

Les systèmes analytiques post freudiens

Mélanie Klein, Wilfred R. Bion, Donald Winnicott, Heinz Hartmann, Jacques Lacan,
Heinz Kohut, Paul Federn, Jean Laplanche, Pierre Marty

Benoît Virole

2021- 2025

Résumé

Ce texte est une présentation synthétique des principales propositions psychanalytiques post freudiennes. Ces propositions ne résument pas l'ensemble du développement de la psychanalyse. Bien des apports ont été proposés par d'autres psychanalystes (Sullivan, Fairbairn, Kernberg, Guntrip et d'autres... pour les anglo-saxons, Anzieu, Green, et de nombreux autres pour la France). La sélection ici opérée est surtout guidée par l'intérêt épistémologique du système conceptuel proposé. L'accent est mis sur la structure logique de la théorie et sa cohésion interne, à l'exclusion de toute discussion sur son opérativité clinique et les conditions historiques de sa naissance. Ce texte est destiné à suivre la lecture du texte *Le système conceptuel de Sigmund Freud* et précède celle du texte *Sciences cognitives et psychanalyse*, disponibles sur le site www.benoitvirole.fr.

Mots-clefs

Psychanalyse Épistémologie Système conceptuel

Introduction

Il en est des systèmes de pensée comme de tout système vivant. Ils ne peuvent survivre qu'en se développant. Une théorie statique meurt car elle se voit supplantée par une autre. Il est donc fondé de considérer métaphoriquement le développement de la psychanalyse post-freudienne comme un front d'onde issu des concepts génériques de l'œuvre de Freud. Nourri de la pratique clinique, le mouvement psychanalytique apporte pierre après pierre au déploiement de ce front. Des nouveaux travaux permettent un affinement des notions freudiennes, leurs réévaluations relatives dans la clinique, voire l'apport de nouveaux concepts venant compléter l'apport initial freudien. Les œuvres des premiers analystes, Karl Abraham, Sandor Ferenczi, Paul Federn, Ernest Jones (et d'autres) peuvent être rangées dans cette catégorie. Par exemple, Karl Abraham (1877-1925) prolonge la théorie du développement de la libido en proposant

une nouvelle stratification des stades en subdivisant la phase orale et la phase anale (cf. Tableau 1.). Les états maniaques et dépressifs sont alors interprétés par les points de fixation à ces sous-stades. On retiendra de l'œuvre de Ferenczi (1873-1933) sa thèse du développement de la libido inspirée par les spéculations phylogénétiques de Freud. Pour Ferenczi, les phases de développement de la libido récapitulent une catastrophe généralisée subie par l'espèce humaine à ses commencements. Dans sa *Thalassa* il conçoit le coït sexuel, amphimixie des pulsions, comme la récapitulation de la phylogenèse :

« Chaque acte sexuel répète brièvement toute l'évolution sexuelle. C'est comme si les différentes zones érogènes étaient des foyers d'incendie reliés entre eux par un mèche, qui déclenche finalement l'explosion des énergies pulsionnelles accumulées dans l'appareil génital. L'acte du coït et celui de fécondation étroitement lié au premier, représentent la fusion en une unité non seulement de la catastrophe individuelle (naissance) et de la dernière catastrophe subie par

l'espèce (assèchement) mais aussi de toutes les catastrophes survenues depuis l'apparition de la vie »¹.

La conclusion s'impose alors. Au-delà de l'inconscient individuel existe un inconscient biologique, précipité de la longue évolution humaine.

« Tout se passe comme si derrière la façade aisément accessible aux descriptions biologiques survivaient dans les êtres vivants une sorte d'*inconscient biologique* (souligné par l'auteur), des modes de fonctionnement et une organisation appartenant à des phases depuis longtemps dépassées de l'ontogenèse et de la phylogenèse. Ceux-ci n'agissent pas seulement comme les dirigeants occultes de l'activité organique manifeste : dans certains états particuliers (sommeil, génitalité, maladie organique), leurs tendances archaïques supplantent les activités vitales superficielles, à la manière des archaïsmes psychologiques qui envahissent la conscience normale dans la névrose et la psychose. »²

On citera ici également l'œuvre d'Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance*, analyste non médecin, disciple apprécié de Freud, qui va proposer en 1924, de mettre au premier plan de la vie inconsciente ce qui serait le traumatisme de la naissance et qui serait le déterminant universel, au-delà du complexe d'Œdipe des névroses comme des productions culturelles. Critiqué par Karl Abraham, fidèle gardien du temple, Rank s'éloigna du mouvement analytique et sa thèse fut mise sur le compte d'une constitution maniaco-dépressive, et d'un mouvement transférentiel vis-à-vis de Freud, dont Rank venait d'apprendre la maladie³. Pour Rank, l'analyse, et la sortie d'analyse, nécessite pour le patient d'élaborer le traumatisme en étant capable de quitter son analyste.

« Car, cet affranchissement, ce détachement du malade de l'analyste, qui constitue la partie principale du travail analytique, s'effectue sous le signe de la reproduction du traumatisme de la naissance, de sorte

que le malade, en perdant son médecin se débarrasse de ses souffrances ; ou plus exactement, pour se débarrasser de ses souffrances, le malade doit renoncer à son médecin. »⁴

La thèse du traumatisme de la naissance fut ainsi rejetée par le mouvement analytique freudien mais elle a mis l'accent sur la relation primaire à la mère, qui a été ensuite élaborée par Mélanie Klein et Donald Winnicott.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'inspiration freudienne sur les premiers psychanalystes. Les thèses initiales de Freud sont ainsi enrichies, prolongées, infléchies, voire dérivées de leur sens initial entraînant en retour d'autres travaux de nature plus épistémique destinés à redresser des inflexions inappropriées.

Plusieurs analystes se sont également penchés sur les obstacles internes à la théorie analytique. Un des principaux obstacles est l'anthropologie freudienne exposée principalement dans *Totem et Tabou*. Elle est construite sur un ensemble de propositions problématiques que nous résumerons ci-dessous⁵ :

1. Il existe une analogie entre l'animal totémique, objet et source de prohibition, et le symptôme névrotique de zoophobie chez l'enfant.
2. La psychanalyse d'enfants démontre que l'animal phobique représente le père.
3. L'animal totémique et l'animal phobique ont la même origine.
4. Ce qui correspond à la genèse ontogénétique de la phobie a existé historiquement dans la phylogenèse de l'humanité. Car l'ontogenèse récapitule la phylogenèse (loi de Haeckel).
5. Il a existé une horde originaire dominée par un père violent s'accaparant les femmes. Les fils l'ont tué, puis dévoré, instaurant ensuite une alliance fraternelle, prémisse du lien social, basé sur la culpabilité.
6. Le complexe d'Œdipe récapitule cet événement réel à l'échelle individuelle au travers d'une transmission lamarckienne par héritage d'un caractère acquis. Le complexe est donc universel. Il spécifie le fait humain

1. Ferenczi S., *Thalassa, essai sur le théorie de la génitalité*, 1924, tome III, 1919-1926, Payot, 1982 p. 262 et 297.
 2. Ferenczi S., « Thalassa, essai sur la théorie de la génitalité », 1924, *Œuvres complètes*, tome III, 1919-1926, Payot, 1982, p.313.
 3. On lira dans le livre de François Roustang, l'histoire mouvementée de ce qu'il nomme la horde sauvage des premiers analystes. Roustang F., *Un destin si funeste*, Les éditions de Minuit, 1976.

4. Rank O., *Le traumatisme de la naissance*, 1924, Payot, 2019, p. 259.
 5. Cf. aussi Lévi-Strauss Cl. dans *Le totemisme aujourd'hui*, cf. Clément C.B. Bruno P., Sève L., *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique*, Éditions sociales, 1977.

et est à la source de la sublimation culturelle et du processus de civilisation.

L'universalité du complexe d'Œdipe a été mise en critique, dès les années 1920, et donc du vivant de Freud, par l'anthropologue Bronislaw Malinowski. Partant de l'hypothèse que le complexe d'Œdipe n'existe que dans les sociétés patrilineaires, où existe donc une fonction paternelle bien différenciée, il ne devrait donc pas exister dans une société fondée sur la matrilinearité. Malinowski est allé alors étudier la société de l'île de Trobriand dans l'archipel mélanésien où existe un régime matrilineaire. Il en a conclu qu'il existe bien un complexe inconscient chez les enfants de la société trobriandaise, mais il ne consiste pas dans le désir de tuer le père pour épouser la mère, mais celui d'épouser la sœur et de tuer l'oncle maternel. Ernest Jones a discuté ce point en arguant que le véritable père a subi un dédoublement. Il est représenté d'une part en ce qui concerne les qualités de douceur et d'indulgence, par le mari de la mère et d'autre part, en ce qui concerne la sévérité et la direction morale par l'oncle maternel⁶. Les conclusions de Malinowski ont aussi été critiquées par le psychanalyste Géza Róheim, ancien analysant de Ferenczi et auteur d'une œuvre étonnante reprenant les scénarios phylogénétiques des catastrophes primitives :

« Il faut qu'il y ait eu, dans les premières cellules douées de vie, une tendance à reproduire la catastrophe originelle à laquelle la vie doit son existence [...] Telle est l'angoisse de castration que nous avons héritée de nos lointains ancêtres, ce complexe qui joue un rôle central à la fois dans la névrose et dans les formes primitives de magie et de religion. La grande terreur du "sauvage" est liée à l'idée de se couper les cheveux, les ongles, bref, à la perte d'une partie du corps. Ces parties symbolisent le pénis et on croit qu'elles contiennent l'âme. »⁷

Sur l'indication de Freud lui-même, Géza Róheim est parti en Somalie, en Australie, en Mélanésie et en Amérique de 1928 à 1931. Il a effectué des études détaillées sur les aborigènes australiens. Pour lui, il existe bien une relation particulière au père même

dans les sociétés matrilineaires. L'apport de Géza Róheim concerne surtout le rêve. Pour lui, le rêve résulte de deux forces antagonistes. La première est régressive et vise le retour à la matrice et donc au renoncement au monde terrestre. La seconde est phallique et tend à reconstruire le monde en le peuplant de symboles génitaux. Le rêve est le plus petit dénominateur commun psychique de l'humanité. Il existe dans toutes les cultures et permet de rendre compte des théories de l'âme et de la structure des contes et des mythes. Dans le rêve réside le germe de l'ensemble de la structure imaginaire de toutes les cultures humaines. Ce n'est donc pas le complexe d'Œdipe, en tant que relation de l'enfant aux parents, qui spécifie le fait humain, mais cette tension entre le retour à la matrice maternelle et la projection phallique anticipatrice.

Le système conceptuel de Mélanie Klein

Une voie d'un déploiement conceptuel renouvelé de la psychanalyse a ainsi été ouverte par Mélanie Klein (1905-1982). Le système kleinien peut être considéré comme une contraction du système freudien sur un petit nombre de macro-concepts agencés par paires contrastées. Le système conceptuel de Mélanie Klein est construit sur l'opposition entre deux positions psychiques fondamentales. Elles sont acquises dans la toute petite enfance et constituent un doublet dynamique tout au long de la vie. Le système kleinien est donc à la fois ontogénétique de par son déploiement dans les premiers mois de la vie, et structural par le jeu différentiel permanent entre les deux positions.

La position paranoïde schizoïde SP - Elle caractérise le fonctionnement précoce du *moi* (Ego) au tout début de l'existence. Pour Klein, le moi est capable d'établir des relations avec des objets partiels et simultanément de mettre en place des mécanismes de défense contre l'angoisse primitive. Celle-ci est l'effet de la pulsion de mort, conçue en accord avec la seconde théorie freudienne des pulsions, comme une force de déliaison. Le premier objet partiel rencontré par l'enfant est le sein de sa mère. Il projette dans ce sein des parties internes à sa réalité psychique et associées à la pulsion de mort (agressivité). Le sein devient alors en retour un persécuteur. L'enfant se

6. Jones E., cité par Malinowski B., *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot, 1969, p. 119.

7. Róheim G., *L'animisme, la magie et le roi divin*, 1930, Payot, 1988. p. 401.

<i>Étapes de l'organisation de la libido</i>	<i>Étapes du développement de l'amour objectal</i>
VI. Étape génitale définitive	Amour objectal (post-ambivalent)
V. Étape génitale précoce (phallique)	Amour partiel (ambivalent)
IV. Étape sadique-anale tardive	Amour objectal excluant les organes génitaux (ambivalent)
III. Étape sadique-anale précoce	Amour partiel et incorporation (ambivalent)
II. Étape orale tardive (cannibalique)	Narcissisme. Incorporation totale de l'objet (pré ambivalent)
I. Étape orale précoce (succion)	Auto-érotisme (sans objet) (préambivalent)

Tableau 1 – Étapes du développement de la libido d'après Karl Abraham (1877-1925), Développement de la libido, *Œuvres complètes*, II, Payot, 1966, p. 309.

défend contre ces persécutions en attaquant le sein par des attaques sadiques orales (le déchirer avec les dents), anales (projeter des fèces), uréthrales (projeter des jets liquides d'urines). Les attaques redoutées de la part du sein persécuteur s'effectuent en symétrie des attaques portées par l'enfant contre lui. La frustration ressentie réellement par l'enfant du fait de l'écart entre le besoin physiologique et la réponse environnementale augmente l'aspect persécuteur fantasmatique du sein et l'intensité de l'angoisse. À l'inverse, la gratification par le sein, diminue l'angoisse de persécution et augmente la confiance dans un bon sein en diminuant la croyance en l'efficacité des attaques sadiques. Il en résulte la génération dans le fantasme d'un bon sein idéalisé auquel l'enfant s'identifie par introjection. Ce bon sein exerce une action de protection contre les attaques du mauvais sein. Il s'en suit un clivage entre bon et mauvais sein dont la fonction défensive est de maintenir la distance entre les deux afin d'éviter les attaques du mauvais sein contre le sein idéalisé et le moi qui le contient. En psychopathologie, on retrouve dans les psychoses schizophréniques ces mêmes éléments : relation d'objet partiel, angoisse persécutrice, clivage, projection, introjection. Sous l'effet d'une part des expériences favorables de gratification par le bon sein, et d'autre part de la maturation neurophysiologique, l'enfant commence à comprendre qu'il n'existe pas un bon et un mauvais sein séparé, mais un seul objet total. Il intègre donc les deux objets en un objet unique. Il intègre aussi son moi et développe son sens de la réalité en différenciant le monde extérieur de son monde intérieur (intrapyschique).

La position dépressive D - Vers l'âge de 6 mois, s'installe alors la position dépressive. Or, au même moment l'enfant est encore sous l'effet des attaques sadiques qu'il émet à l'encontre du corps de sa mère (mauvais sein). L'angoisse de l'enfant est alors d'avoir détruit le bon sein idéalisé et avec lui toute la source d'amour et de bonté. Toute séparation avec la mère renforce cette angoisse dépressive. L'absence de la mère prive l'enfant de la possibilité d'infirmier la destruction de l'objet interne et renforce la croyance dans l'efficacité de ses fantasmes sadiques. En psychopathologie, l'angoisse dépressive se retrouve à son acmé dans la mélancolie. L'élaboration de la position dépressive *D* par la réparation, la créativité et la géné-

ralité permet l'intégration de l'ambivalence et de la culpabilité qui entraîne la réduction du clivage dépressif des objets totaux en bons ou mauvais objets. Clivage qui fait suite au clivage des objets partiels en bons et mauvais objets. Les fantasmes de scène primitive perdent leurs aspects effrayants et l'envie laisse place à la gratitude. Le refoulement se substitue à la projection et l'isolation au clivage. L'angoisse ne porte plus sur l'*être* (anéantissement et destruction) mais sur l'*avoir* (castration). Les relations d'objets sont différenciées selon leur sexe et non plus selon leur qualité. Bien que la position schizo-paranoïde précède la position dépressive, la notion de position est un concept structural plus que chronologique. Il existe ainsi des fluctuations constantes entre les deux positions. Le terme de position renvoie à une modalité d'organisation du moi. Cette organisation comprend l'état du moi, la nature des relations internes, la nature de l'angoisse ressentie et les défenses spécifiques. Trois évolutions sont possibles à partir de la position dépressive (*D*) :

1. La régression vers la position *SP* afin d'éviter une angoisse dépressive trop intense.
2. La défense maniaque : moyen de lutter contre l'angoisse d'avoir détruit l'objet par un déni de sa valeur et de l'amour qui lui est porté.
3. La réparation, qui fait intervenir l'ensemble du développement psychique : développement du sens de la réalité, activité imaginaire, création de symboles, etc.

Pour Klein, la névrose constitue une organisation défensive contre le noyau psychotique de la position dépressive. Elle signe donc l'insuffisance de l'introjection du bon objet. Pour Mélanie Klein, la « bonne mère » secourable est dès le début de la vie infiltrée par la pulsion de mort, par la destructivité. Le *clivage* est le principe organisateur du psychisme, alors que Freud en a fait, tardivement, une défense du moi face au risque d'anéantissement dans la perversion et la psychose. Le clivage est associé au processus d'identification projective. Par ce processus, quelque chose de soi, bon ou mauvais, est projeté puis contenu dans l'autre. Le modèle kleinien subvertit ainsi clairement la distinction sujet-objet. Le modèle permet ensuite l'établissement d'une psychopathologie ordonnée. La

névrose phobique est une régression partielle à la position *SP* à l'intérieur même de la position dépressive, d'où l'aspect persécuteur des symptômes phobiques. La névrose est, chez Mélanie Klein, le négatif de la psychose alors qu'elle est le négatif de la perversion chez Freud. Pour Mélanie Klein, les perversions ne sont pas des conduites régressives à des points de fixation du développement libidinal, mais des défenses précoces par clivage contre le risque de dissociation principalement liée à la position schizo-paranoïde.

Le complexe d'Édipe commence à apparaître avec la position dépressive. Lorsque les parents sont perçus comme des personnes totales. L'enfant perçoit la relation qu'ils ont entre eux. À l'ambivalence vis-à-vis du sein s'ajoute la rivalité oedipienne. L'enfant attaque donc ses parents dans ses fantasmes. Mais comme il a également conscience de sa dépendance vis-à-vis d'eux, il se sent coupable et ressent une angoisse dépressive. Il s'en suit un clivage. L'un des parents est alors idéalisé et l'autre rejeté comme tout mauvais. Une autre modalité défensive consiste à cliver le couple parental en un couple asexué idéalisé et un couple sexué et haïssable. Les projections construisent alors l'image terrifiante des parents combinés. Puis les attaques contre les parents sexués internes sont suivies d'un sentiment de culpabilité qui conduit au désir de réparer de manière interne et externe un bon couple sexuel. Cette réparation fournit le modèle d'une génitalité créatrice et procréatrice.

Un bel exemple clinique de phantasme des parents combinés dans un rêve de patient : Deux animaux protoplasmiques unis dans un coït à l'intérieur d'une gangue transparente. Le mâle par dessus. Accrochage par une pièce de métal à l'arrière (le pénis). La femelle est en dessous et perd progressivement du volume. L'ensemble flotte à hauteur d'homme devant la porte d'un garage.

Pour Mélanie Klein, le moi est donc donné d'emblée et constitue la toile de fond sur laquelle se jouent les scénarios fantasmatisques des relations archaïques d'objets, des clivages entre bon et mauvais enfants et des positions fondamentales, schizo-paranoïdes et dépressives. Ainsi, les questions de la genèse du moi et plus largement de l'évolution de l'appareil psychique sont largement évacuées par cette notion de Self originnaire. Il est remarquable de lire sous la plume de

Mélanie Klein et en particulier dans son dernier ouvrage *Envie et Gratitude* de nombreuses références à l'aspect constitutionnel des forces pulsionnelles dont hérite le petit enfant. L'hérédité des composantes constitutionnelles explique les différences interindividuelles existantes entre les enfants en dehors de toute autre détermination événementielle. Le modèle du déterminisme psychopathologique est essentiellement différent de celui de Freud. Pour Freud, c'est la fixation (d'origine indéterminée ou constitutionnelle) qui détermine le choix de névrose. Au contraire, pour Klein, c'est le processus pathologique qui génère la fixation.

En conclusion, le jeu dynamique entre les deux positions (*SP* et *D*) permet une remarquable économie conceptuelle applicable à la clinique, comme aux états mentaux communs tels la tristesse dépressive, l'envie et la gratitude. Il a permis une description des phases les plus précoces du développement psychique et a initié un nouvel élan en psychanalyse. Sur le plan épistémique, le système est basé sur un déploiement successif de ces deux positions qui sont ensuite insérées dans une relation de progression ou de régression. La sortie de la position initiale schizo-paranoïde passe par la position dépressive mais l'échec de l'élaboration de la position dépressive renvoie en retour à la position initiale.

Le modèle dynamique de Bion

À partir de la clinique de patients psychotiques, Wilfred Bion (1897-1979) a montré que le patient projette une partie de son self dans l'analyste (ou dans le setting analytique) à travers un organe sensoriel qui fonctionne fantasmatisquement comme un organe d'expulsion. Les parties expulsées deviennent alors des « objets bizarres ». La partie du self projeté encapsule un objet externe qui prend alors les caractéristiques de la partie projetée et devient un objet bizarre. Ces objets bizarres sont utilisés comme des prototypes d'idées, puis de mots, qui seront eux-mêmes ressentis comme des choses. Ainsi l'identification projective empêche l'introjection. Le patient ne peut ni introjecter les objets, ni les synthétiser. Il ne peut que les agglomérer entre eux. Cet agglomérat est à la source du délire.

<p>Position paranoïde (persécution) Position schizoïde (clivage) avant 6 mois</p> <p>Relation aux objets partiels clivés en sein idéal (objet de désir) et en sein persécuteur (objet de haine et de peur) Coexistence de l'agressivité et de l'amour Clivage de l'objet. Point de fixation de la paranoïa et de la schizophrénie Identification projective</p>	<p>Position dépressive après 6 mois</p> <p>Unification entre pulsions agressives et libidinales Perception de la mère comme une personne totale Désir d'introjection de sa mère Mais ambivalence car la mère est source de frustrations et de gratifications Synthèse de l'objet. Point de fixation de la mélancolie pas objet interne stable Culpabilité et nostalgie désirs de réparation fantasme de restauration</p>
<p>Angoisse persécutrice d'être détruit par le mauvais objet. Angoisse primitive d'être anihilé.</p> <p>Défenses contre l'angoisse :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Déni</i> : l'objet persécuteur n'existe pas 2. <i>Envie</i> : Idéalisation du bon objet (sein : figuration de l'instinct de vie) 3. <i>Dévalorisation de soi</i> 4. <i>Clivage des objets</i> soumis à la projection et l'introjection 5. <i>Contrôle omnipotent sur l'objet</i> 6. <i>Confusion</i> entre bon et mauvais objet 7. <i>Acting out</i> : évitement de l'intégration 	<p>Angoisse dépressive de détruire l'objet (mère) du fait du sadisme (prototype de la culpabilité).</p> <p>Défenses contre l'angoisse :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Défense maniaque</i> (manie \Rightarrow hyperactivité,) surtout chez l'enfant et chez la maniaque, états transitoires dans les phases de deuil. 2. <i>Défenses adéquates</i> : répartition, inhibition de l'agressivité et réparation de l'objet (ambition et échec quand il subsiste une envie destructrice) 3. <i>Introjection de l'objet aimé</i> de façon stable et sécurisante. Désir de se comprendre soi-même. 4. <i>Trans élaboration</i> de la position dépressive. Protection contre les pulsions destructrices mais crainte en même temps que l'intégration retourne l'agressivité contre les bons objets intériorisés donnant naissance au sentiment douloureux de solitude. 5. <i>Préparation</i> au refoulement secondaire

Tableau 2 – Tableau synthétique du système kleinien.

La relation du nourrisson à sa mère se fait par le mécanisme de l'identification projective. Bion distingue une identification projective normale (réaliste) et une identification projective pathologique (excessive). L'enfant projette dans le sein ou dans la mère les parties de sa personnalité qui sont pour lui inassimilables psychiquement. Ce sont les éléments β que la mère doit transformer en éléments α assimilables psychiquement. La liaison entre les éléments α permet de constituer une membrane délimitant les processus conscients et inconscients. L'enfant intériorise non seulement les éléments α mais aussi la fonction α elle-même lui permettant alors de métaboliser les éléments de son vécu. Bion décrit deux mécanismes dans ce processus de transformation :

1. Le mécanisme contenant / contenu. Des parties du self, d'origine sensorielle, inassimilables psychiquement, sont projetées dans un objet contenant. Le setting analytique constitue alors l'équivalent du self maternel.
2. La relation entre les positions kleinienne $SP-D$ est conçue comme un processus d'interaction dynamique permanent $SP \Leftrightarrow D$ qui permet la transformation des éléments dispersés, sans lien entre eux, en des éléments liés, à travers la sortie de la position dépressive. Cette transformation est due à l'abandon de certaines qualités sensorielles des objets. C'est par ce processus que se créent les symboles.

Si une partie de la personnalité ne subit pas ses transformations, elle demeure dans un mode de fonctionnement psychotique. C'est cette partie du self qui contient l'envie, telle qu'elle a été décrite par Klein. C'est l'expression destructrice liée à la pulsion de mort qui vise à détruire le bon objet ou la bonté de l'objet et à le dépouiller de toute vie et d'abord de toute signification. Bion a développé à partir de ces notions une description ordonnée des états mentaux à partir de la transformation progressive des éléments α et β . Il s'agit là d'une tentative d'établissement d'une véritable psychologie psychanalytique. Les éléments observables dans l'analyse sont comparables à des états différents d'un processus psychique passant par des *transformations*, comparables à des transitions de phase en physique (Cf. Tableau 2.). Le travail de la pensée dans la cure analytique effectuée ainsi des

transformations entre les différents régimes du fonctionnement psychique qui peut être dominé soit par la dynamique d'oscillation entre les éléments β et α , soit par des transformations en K (insight de prise de connaissance) pouvant aller vers des transformations en O , position de l'*inconnu inconnaissable*, seule position possible également pour l'analyste qui doit tendre dans son écoute vers ce point limite, cet *infini informe* à partir duquel il est possible de se rapprocher de la réalité du patient.

Construction de la pensée

Le modèle de Bion a inspiré plusieurs psychanalystes pour rendre compte de l'émergence de la pensée. Nous relatons ci-dessous le modèle élaboré par le psychanalyste Jacques Hochmann⁸. Il s'agit d'un modèle à deux paramètres. Le premier paramètre est la tolérance à la frustration et correspond à l'attente de l'objet désiré. Le deuxième paramètre est la conscience de l'absence de l'objet. Les deux paramètres contrôlent la génération des processus de pensée au travers d'une rétroaction fondamentale entre la tolérance à la frustration et l'élaboration de la pensée.

Si la tolérance à la frustration décroît alors l'absence de l'objet devient le mauvais objet interne et est ressentie comme une persécution interne qui doit être évacuée à l'extérieur. Cette évacuation prend la forme de l'identification projective pathologique qui est à la base des processus délirants. La distinction entre le soi et l'objet externe devient confuse en raison de la violence des projections. Il en résulte une incapacité à abstraire les attributs de l'objet.

Si la tolérance à la frustration est insuffisante alors un mécanisme de rétroaction négative entre en jeu qui tend à maximiser l'intolérance par l'expulsion des esquisses de pensée et les attaques destructives contre les organes perceptifs. Ce processus aboutit aux processus de dissociation observables dans les psychoses dissociatives.

Si la tolérance à la frustration est insuffisante pour l'acceptation de la réalité du manque de l'objet (principe de réalité) mais qu'elle permet l'élaboration et

8. Cf. Hochmann J., Jeannerod M. (1991), *Esprit, où es-tu ? Psychanalyse et neurosciences*, Paris, Éditions Odile Jacob

	Définition 1	Ψ 2	Notation 3	Attention 4	Investigation 5	Action 6	... n
A Éléments β	A1	A2				A6	
B Éléments α	B1	B2	B3	B4	B5	B6	... Bn
C Pensées du rêve, rêves, mythes	C1	C2	C3	C4	C5	C6	... Cn
D Pré-conception	D1	D2	D3	D4	D5	D6	... Dn
E Conception	E1	E2	E3	E4	E5	E6	... En
F Concept	F1	F2	F3	F4	F5	F6	... Fn
G Système scientifique déductif		G2					
H Calcul algébrique							

Tableau 3 – Table des éléments de la psychanalyse selon W.R. Bion.

la manipulation de pensées, il s'en suit la construction d'un fantasme d'omniscience se substituant à l'épreuve de réalité. Ce processus correspond aux dysharmonies.

L'enfant vient au monde avec une préconception, sous la forme de programmes moteurs préformés, codés génétiquement mais non intégrés dans un moi cohésif. Dès la naissance, un écart se constitue entre la préconception et la réalisation. Cet écart est dû au fait que l'état d'activation du programme moteur est entrevenu par la pulsion qui présente un caractère continu quoique pouvant avoir des fluctuations d'intensité. Cependant l'objet visé par le programme moteur est lui discontinu. Il peut être absent ou présent. De plus, la réalisation du programme moteur est toujours défectueuse par rapport au projet. Entre la préconception et sa réalisation s'interposent des sensations d'efforts liées à la résistance musculaire (la kinesthésie) et à la résistance des objets extérieurs qui exercent une résistance du fait de leurs propriétés physiques (poids, masse, impénétrabilité).

Cet écart génère alors un sentiment d'existence par la différenciation entre le soi et le non soi. Cet écart est source de déplaisir. En vertu du principe fondamental de plaisir, l'enfant va alors chercher à réduire cet éprouvé de déplaisir en développant d'abord une hallucination de l'expérience de satisfaction, puis sur cette base, une activité de pensée. Cependant l'hallucination de la satisfaction reste décevante. Elle ne permet pas de contrecarrer le déplaisir. Elle doit donc être inhibée par l'enfant qui doit découvrir d'autres moyens pour réduire l'écart. Il s'en suit une orientation vers l'action et la transformation du monde

extérieur. Cependant la satisfaction obtenue par l'action n'est jamais non plus totale. L'objet trouvé n'est jamais l'équivalent de l'objet préconçu et son appropriation est toujours source d'efforts et de déplaisirs. Il faut alors inhiber la sensation de désir et donc refouler la pulsion. Ce processus aboutit alors aux multiples déplacement de la pulsion. Il peut s'en suivre une inhibition de la motricité et une recherche fantasmatique de satisfaction. L'anorexie du nourrisson, refus de l'acte de téter et refuge dans l'hallucination, peut se comprendre par ce processus (d'après Hochmann). Il peut s'en suivre aussi l'investissement de pensée comme source spécifique de plaisir. L'enfant découvre que dans l'écart entre préconception et réalisation, il existe d'une part une activité de représentation du but à atteindre et d'autre part, la construction de cette représentation donne du plaisir. Hochmann propose d'appeler cette activité à la source de la pensée, l'auto-érotisme mental.

Dans ce cadre théorique, il devient nécessaire d'expliquer comment un écart source de déplaisir peut devenir une activité de penser source de plaisir. Cette transformation se réalise au travers d'un processus d'échange entre l'enfant et sa mère. L'enfant soumis à la frustration de l'écart rejette les sensations de déplaisir à l'extérieur par sa motricité, des cris, sa défécations, ses régurgitations. Ces décharges sont alors métaphorisées par la mère (par la rêverie maternelle) et retraduits par elle sous la forme d'éléments assimilables par l'enfant.

À titre d'illustration, ce modèle de Hochmann est en phase avec les données venant de l'observation des enfants jouant aux jeux vidéo. Considérons un jeu

vidéo comportant un actant mobile dans un monde muni d'objets. L'enfant se projette sur l'actant mobile par identification projective. En effet, tout actant mobile devient un attracteur pour la personnification que celui-ci soit anthropomorphe ou pas. Ensuite les objets placés dans le monde virtuel évoquent des activations de représentations de mouvements. Elles sont en grande partie déclenchées du fait du caractère topologique de ces objets (un trou évoque la pénétration d'un actant, une forme longue évoque la saisie possible etc.). En effet, la perception de singularités déclenche des programmes de planification d'action. Par exemple, la perception d'une forme est couplée avec l'extraction du contour apparent permettant la prise manuelle de l'objet. en quelque sorte percevoir, c'est anticiper virtuellement l'action de préhension. Or dans les jeux vidéo, la réalisation de ces actes virtuels s'effectuent par une action motrice limitée sur le plan moteur, sans aucun rapport qualitatif et quantitatif avec les actions réelles. Le feedback neuromoteur est faible mais le plaisir à la réalisation de l'acte est éprouvé néanmoins. Cette économie est source de plaisir et facilite ainsi l'apprentissage de notions cognitives par le développement d'un espace interne où ces notions peuvent être expérimentées sans déplaisir. Ici réside l'intérêt scientifique profond des médiations par les jeux vidéo. Elle réduisent l'écart entre préconception et réalisation et sont ainsi source d'un plaisir immédiat de pensée.

Le moi autonome de Heinz Hartmann

L'œuvre de Heinz Hartmann (1894-1970) a été utilisée comme repoussoir idéologique absolu pour de nombreux psychanalystes à la suite des attaques de Lacan à son égard. L'attaque portait essentiellement sur la notion d'un moi centré sur l'adaptation et disposant d'une autonomie afin de réaliser ses propres buts. Cette conception paraissait insupportable en regard de la thèse lacanienne d'un moi réduit à être une illusion spéculaire. Pourtant les conceptions d'Hartmann, toujours avancées avec prudence sont loin de valoir une telle diatribe. Pour Hartmann, le développement du moi est le résultat de trois ensembles de facteurs : les caractéristiques héréditaires du moi, les influences des pulsions instinctuelles et les influences de la réalité extérieure. Le développement des caractéristiques autonomes du moi survient comme un résultat de l'expérience de vie et de la maturation. Pour

Hartmann, le moi dispose d'une énergie psychique indépendante. Proposition qui ne fait que décrire, en d'autres termes, le caractère du moi en tant qu'instance particulière. Si le moi est une instance, il doit disposer d'une énergie interne pour se démarquer du ça originaire. C'est là une donnée basique de systématique. Cependant le moi doit aussi se défendre contre l'irruption des motions pulsionnelles. Il consomme ainsi de l'énergie dans ses défenses et se fragilise. Pour décrire ce fait, Hartmann utilise une métaphore militaire : la défense aux frontières épuise les ressources de l'arrière-pays. La force du moi est liée à sa capacité à supporter un affaiblissement par les processus de défense.

Le moi dispose d'intérêts qui lui sont propres, indépendants de ceux du ça – la satisfaction pulsionnelle – et du surmoi – le guidage du refoulement. Ces intérêts du moi sont centrés autour de la propre personne, et c'est ainsi qu'est introduite la notion de *self*. La notion de *self* recoupe en fait deux sens différents. Soit le *self* est la personne totale, une sorte d'hypostase du sujet, incluant son rapport phénoménologique au monde et l'ensemble des instances de sa personnalité (Guntrip H., Fairbairn W.R.), soit le *self* est le pôle de l'investissement narcissique. Cette ambiguïté du terme de *self* sera fréquente dans la psychanalyse anglosaxonne post freudienne⁹. L'analyse, en rendant les défenses moins nécessaires grâce à la perlaboration progressive des conflits opposant le moi au ça et au surmoi, contribue à renforcer le moi qui est maintenant plus libre pour investir dans ses propres intérêts, d'où une meilleure adaptation à la réalité. Lacan n'a sans doute pas eu tort de pointer l'étonnante synergie entre cette conception et l'idéologie qui préside à l'*American Way of Life* mais il est dommage de la dénigrer *a priori*. La conception de Hartmann tente de résoudre une aporie inhérente à la notion métapsychologique d'instances émergentes du ça et devant se maintenir au sein d'un environnement conflictuel. La notion d'un moi détenteur d'une énergie propre qu'il tente de maintenir malgré l'affaiblissement des défenses est issue tout autant d'un souci de cohérence

9. Cf. sur la notion de *self* dans la psychanalyse anglosaxonne, Pontalis J.-B., « Naissance et reconnaissance du *self* », *Psychologie de la reconnaissance de soi*, Puf, 1975, p.271-312.

logique que du constat clinique de l'épuisement du moi par les défenses névrotiques.

L'espace transitionnel de Donald Winnicott

L'œuvre du pédiatre et psychanalyste anglais Donald Winnicott (1896-1971) inspire aujourd'hui, en France, nombre de pratiques cliniques en particulier dans le champ de la psychopathologie infantile. Une des raisons tient à l'élégance et à la simplicité de son apport théorique. Il a proposé des concepts originaux issus de l'expérience clinique et reliés en même temps à la pensée psychanalytique, en particulier kleinienne, même si son élaboration s'en démarque progressivement. Sur un plan théorique, le système conceptuel de Winnicott est un modèle développemental de la psyché centré sur la description de la dynamique de séparation entre la mère et l'enfant. Ses concepts fondamentaux de mère *suffisamment bonne* et d'*objet transitionnel* décrivent cette dynamique. L'enfant devient psychiquement capable de se séparer de sa mère si deux conditions sont remplies. La première condition est que la mère puisse répondre efficacement, mais sans excès, aux besoins de son enfant. Elle apaise ses tensions et son angoisse mais laisse en même temps un espace où l'enfant peut s'acclimater progressivement à la séparation et à la solitude. La seconde condition est la possibilité pour l'enfant d'investir un espace de transition, pouvant prendre la forme d'un objet dit *transitionnel*, représentant à la fois sa mère absente et la possibilité d'une création par la pensée. Il allège sa dépendance à la mère réelle, tout en soulageant la mère réelle de la nécessité d'être une mère parfaite. La conduite spontanée observable des mères qui mettent à la disposition de l'enfant une peluche ou chante une berceuse s'explique par l'universalité de la compréhension maternelle de la nécessité de l'installation d'une aire intermédiaire.

Winnicott a proposé le concept du *trouvé-créé* qui amène l'enfant à penser qu'il a *créé* l'objet disposé pour lui par sa mère, alors qu'il l'a *trouvé*. L'enfant doit rester dans l'illusion qu'il a créé l'objet et le sentiment corrélatif de toute-puissance doit être provisoirement préservé. Cet espace interne, transitionnel, est à la base de la créativité de l'enfant et est fondamental pour sa maturation psychique. L'aire d'ex-

périence transitionnel permet le passage entre l'auto érotisme pulsionnel oral – le doudou suçoté – et le début des relations objectales, et entre ce qui a été projeté et ce qui a été introjecté psychiquement.

Les concepts de *vrai self* et de *faux self* proposés par Winnicott sont dépendants de cette notion d'aire transitionnelle. L'origine du faux self se situe au moment où le tout petit ne différencie pas encore *moi* et *non-moi* du fait de sa non intégration. Cependant l'enfant va exprimer des mouvements individuels, idiosyncrasiques, qui relèvent l'existence de son propre self potentiel. Si la mère – ou plus précisément la mère environnement – répond à ces mouvements de façon adaptée, elle contribue à renforcer ce vrai self. Si par contre elle répond de façon automatique, technique, opératoire, ou de façon désadaptée dans les séquences temporelles, l'enfant risque de se développer avec un faux self sans possibilité de créativité.

La mère *suffisamment bonne* doit permettre à son enfant de faire l'expérience de *l'illusion*. Cette expérience de l'illusion est le préalable à l'expérience des phénomènes transitionnels, où prend source la créativité. Dans la cure analytique des adultes, cette dynamique se retrouve dans la relation transférentielle. Pour Winnicott, la régression se produit lorsque le patient cherche à se réapproprier des expériences transitionnelles précoces.

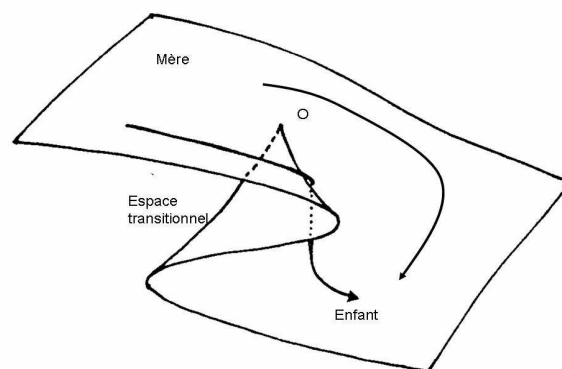


Figure 1 – Modèle de la fronce appliquée à la conception de Winnicott.

En résumé, le développement de la relation d'objet chez Winnicott suit les étapes suivantes¹⁰ :

1. *Premier temps* : l'objet est créé par l'enfant. C'est la créativité primaire. L'objet n'a pas d'existence indépendante. Le sein est créé par l'enfant à l'endroit même où l'enfant l'attend. Ce moment est celui de la dépendance absolue du nourrisson et le noyau de l'omnipotence.
2. *Deuxième temps* : l'intégration progressive au moi de l'enfant est corrélative de la constitution d'un objet extérieur. C'est le noyau de la relation d'objet. Mais la relation garde l'empreinte du premier temps. L'objet est, au niveau de ses relations d'objets, essentiellement défini comme faisceau de projections. Le sujet investit l'objet qui peut toujours redevenir partie du moi, comme objet narcissique.
3. *Troisième temps* : c'est le temps de la constitution de l'objet transitionnel qui est à la fois moi et non moi, la mère et un objet bien réel. Le champ du transitionnel est le champ de l'illusion. Il se déploie entre le subjectif et l'objectif. Il est paradoxal. Il est le lieu de l'expérience. L'objet et le phénomène transitionnels apportent dès le départ à tout être humain quelque chose qui restera toujours important pour lui, à savoir un champ neutre d'expérience qui ne sera pas contesté. C'est le temps du *playing*, activité et capacité de jouer, que Winnicott oppose au *Game*, jeu aux règles préétablies et au terrain défini. C'est le temps de la créativité. La non reconnaissance de ce temps entraîne une organisation défensive, nommée faux self, qui refuse la nécessité du paradoxe (personnalité *as if*). Enfin, c'est cet espace transitionnel qui est utilisé dans le transfert, et qui devient espace potentiel pour le changement.
4. *Quatrième temps* : l'objet est utilisé. Cette utilisation trouve son prototype dans l'objet transitionnel et sa capacité à modifier le *donné* en un *créé*. Cette utilisation nécessite que le sujet détruise fantasmatiquement l'objet et que l'objet survive pour acquérir son autonomie. Cette capacité d'utiliser l'objet est corrélative du self alors que la relation d'objet (deuxième temps) est corrélative du moi.

La conception de Winnicott a eu des prolongements théoriques nombreux chez des auteurs tels que Daniel

Stern (1934-2012) avec sa notion d'*accordage affectif* entre la mère et l'enfant et John Bowlby (1907-1990) sur la notion d'*attachement*, inspirée de l'éthologie. Winnicott a initié ainsi une attention sur les relations mère enfant et sur leur dynamique inconsciente. Elle est également inséparable de la notion de *Self* qui s'est imposée dans la littérature analytique anglo-saxonne¹¹. Le succès considérable de la pensée de Winnicott auprès des professionnels de la petite enfance est certainement issu de son applicabilité immédiate dans la clinique. Sur un plan analytique, elle propose une théorie de la sublimation par la notion de créativité. Elle remanie la notion d'illusion, non plus comme une réalisation déformée d'un désir, mais comme une matrice génératrice de nouveaux objets. Sur un plan épistémologique, elle est remarquable par la proposition de cette aire médiane, transitionnelle, entre deux entités psychiques. Sur un plan topologique, cette aire s'apparente à une nappe intermédiaire entre deux attracteurs en coexistant et risquant de se fusionner. La figuration la plus explicite de cette dynamique est la catastrophe de la fronce¹². La figure 1 montre le modèle de la fronce appliquée à la séparation entre la mère et l'enfant. En contournant le point *O*, la mère est soit dans un excès de soins maternants soit dans leurs défaillances et ne permet pas à l'enfant de vivre une expérience de séparation avec un espace transitionnel lui permettant de développer un vrai self, issu de la nappe intermédiaire. Remarquons enfin que dans la conception de Winnicott la séparation psychique de la mère et de l'enfant ne relève que de leurs compétences psychiques et des aléas des expériences de vie et non pas de l'introduction d'un élément *tiers*.

L'interprétation structuraliste de Jacques Lacan

Lire Lacan (1901-1981) est devenu aujourd'hui chose difficile, à l'exception notoire de ses premiers textes et quelques grands textes des *Écrits*. Ce qui était, en son temps (1966) perçu comme un style d'écriture génial, propre à saisir la radicalité de l'inconscient, est

10. D'après la synthèse de J.-B. Pontalis, dans « Naissance et reconnaissance du Self », *Psychologie de la connaissance de soi*, Symposium de l'association de psychologie scientifique de langue française, Puf, 1975.

11. Sur la notion de Self, cf. Pontalis J.-B., « Naissance et reconnaissance du self », *Psychologie de la connaissance de soi*, Puf, 1975, p.271-312.

12. Pour une introduction à la théorie des catastrophes, cf. Thom R., *Apologie du Logos*, Hachette, 1990.

devenu illisible, opaque, proche de la préciosité et de l'obscurantisme d'un jargon mystagogique. Jean Petitot, avait ainsi dès 1980 jugé très sévèrement l'état de la psychanalyse lacanienne :

« Sa pratique sociale se réduit désormais à une gestion d'intérêts, à un jeu interne d'émargements et de marginalisations, de dissidence et d'abjuration, ainsi qu'à un jeu externe de séductions épistémologiques. Cette décadence rend non crédible l'acte analytique lui-même dans la mesure où elle subordonne son efficacité (incontestable et qui n'a pas été remise en cause) à une mystagogie. »¹³

Sur le plan institutionnel, le mouvement lacanien s'est fragmenté en une multitude d'écoles et la critique de leurs dérives dogmatiques a déjà été faite maintes fois¹⁴. Le temps a ainsi exercé une dure leçon sur ce mouvement analytique qui semblait, à l'époque, prendre son envol sous les ailes de la modernité. Pour autant, avec le recul, l'œuvre de Lacan reste d'un apport majeur à la pensée psychanalytique. Dès sa thèse de psychiatrie en 1932, Lacan réévalue les concepts freudiens :

« [...] dans la doctrine de Freud, la notion de *libido* se révèle comme une entité théorique extrêmement large, qui déborde largement le désir sexuel spécialisé de l'adulte. Elle tend à s'identifier bien plutôt avec le *désir*, l'érôs antique pris dans un sens très étendu, à savoir l'ensemble des appétits de l'être humain qui dépassent ses stricts besoins de conservation. »¹⁵

Mais il les précise également de manière très claire. Ainsi, en ce qui concerne la critique faite au concept de libido, il fait une référence à l'épistémologie des sciences :

« Pour l'imprécision relative du concept de la *libido*, elle nous semble faire sa valeur. Il a en effet la même portée générale que les concepts d'*énergie* ou de *matière* en physique, et à ce titre représente la

première notion qui permette d'entrevoir l'introduction en psychologie des lois de constance énergétique, bases de toute science. »¹⁶

Il articule également la notion freudienne de libido avec une dimension existentielle qui sera constamment présente chez lui, même après sa conception « signifiante » de l'inconscient et du désir :

« Ce sont par les successifs investissements de la libido sur des objets à valeur vitale, puis à valeur sublimée, que se crée progressivement le monde objectif. [...] Cette conception d'une compensation entre les fixations narcissiques et les fixations objectales apporta des lumières incontestables dans la compréhension de l'ensemble des psychoses. »¹⁷

Les complexes familiaux

Les complexes familiaux (1938) est un texte synthétique destiné à l'*Encyclopédie française*. Il est remarquable par son intégration des données de la psychologie développementale à la perspective analytique et par l'influence hégélienne, transmise par le séminaire de Kojève auquel a assisté Lacan. Les thèmes de la pensée lacanienne sont déjà présents, en particulier l'inscription de la mort au cœur de la vie psychique. Il décrit trois complexes majeurs dans le développement du sujet.

Le premier complexe est le complexe de sevrage et donc du rapport à l'imaginaire maternel, avec l'impossibilité du soin maternel de compenser l'angoisse, liée à la séparation prématurée. Rappelons qu'on estime à plus d'un trimestre, l'effet de la station bipède, entraînant un accouchement prématuré dans l'espèce humaine et donc tout un cortège d'immaturité (myélinisation non terminée) et de détresse psychique originelle. Cette impossibilité de l'apaisement maternel de l'angoisse de l'enfant, due à son état de détresse physiologique, est, selon Lacan en 1938, à la source de l'instinct de mort, soit la tendance psychique à la mort. L'unité fonctionnelle du psychisme n'est donc pas la réponse à une intégration progressive des fonctions vitales comme le voudrait une psychologie cognitive développementale, mais au contraire à l'insuffisance congénitale de ces fonctions. C'est là une idée

13. La mystagogie désigne l'initiation aux mystères de la foi, notamment la participation à l'eucharistie. Cf. Petitot J., « Psychanalyse et logique, plaidoyer pour l'impossible » *Confrontation*, René Major, journées de mai, 1980, p.172.

14. Cf. François Roustang, mais aussi Cornelius Castoriadis.

15. Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, 1932, Seuil, 1980, p. 256.

16. Ibid. p.256.

17. Ibid. p. 257-258.

majeure qui permet de bien distinguer la psychanalyse de la psychologie. C'est bien l'échec des fonctions psychologiques à assurer la quiétude de l'enfant qui génère l'espace psychique. Dans cette genèse, le stade du miroir, décrit sur le plan psychologique par Wallon est réinterprété par Lacan comme le moment inaugural de la précipitation de la subjectivité¹⁸. Mais auparavant, l'enfant doit affronter le sevrage, moment inaugural de la rencontre avec la détresse originaire et donc la possibilité de la mort. Ainsi, la tendance psychique à la mort, observable en clinique (anorexie, toxicomanie...) dénote *in fine* la recherche de l'imaginaire maternelle, celle qui a été contemporaine de la première rencontre du sujet avec l'angoisse de mort pendant le sevrage. Mais sous sa face non plus régressive mais progrédiente, la sublimation du complexe de sevrage donne naissance au sentiment familial, première forme psychique du lien social.

Le second complexe est celui de l'intrusion fraternelle. Elle instaure la jalousie corrélative, celle du nanti contre l'usurpateur. La jalousie infantile joue un rôle structurant dans la genèse de la sociabilité. L'autre est reconnu comme rival, induisant des attitudes diverses, mais qui sont toutes liées à l'identification mutuelle. Cette thèse est proprement hégélienne : tout désir humain, anthropogène, générateur de la conscience de soi, de la réalité humaine est engagé dans une lutte à mort pour la reconnaissance par l'autre. La réalité humaine ne peut être ainsi que sociale. Lacan associe cette conception de la reconnaissance de l'autre à une donnée développementale liée encore à la prématurité. Le sentiment de l'autre se construit sur une relation imaginaire dans lequel est impliquée la structure du corps propre. L'autre est un reflet de soi et dans ce reflet se produit une intégration de l'image du corps morcelé par la prématurité. Mais dans cette phase narcissique, l'imaginaire du double renvoie encore à l'insuffisance vitale dont ce monde est issu et à l'illusion de l'image. Le monde des reflets ne comporte pas d'autre véritable qui romprait l'isolement affectif du sujet. La fixation à cette image du double conduit ainsi à la régression vers la mort. Sa sublimation conduit à la concurrence avec l'autre, comportant rivalité mais aussi accord et contrat social.

18. Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je », 1949, *Écrits*, Seuil, 1966.

Le troisième complexe est le complexe d'Œdipe, dont la source première tient au diphasage de la sexualité humaine. Le désir sexuel, bien avant la puberté physiologique, se fixe sur le parent le plus proche. Mais ce désir est frustré et cette frustration est rapportée au tiers : le parent de même sexe. Cette frustration s'accompagne d'une répression éducative, tout spécialement sur l'aboutissement masturbatoire de l'excitation sexuelle infantile. Dans le même temps, l'enfant intuitionne l'existence du commerce sexuel entre les parents, ce qui lui est précisément interdit. Le parent de même sexe apparaît à l'enfant comme l'agent de l'interdit sexuel *et* l'exemple de sa transgression. La tension se résout par le refoulement de la période de latence et d'autre part par la sublimation de l'image parentale interdite dans un idéal. L'achèvement de la crise œdipienne voit l'instauration de deux instances permanentes du psychisme ; le surmoi avec sa fonction de refoulement et l'idéal du moi avec sa fonction de sublimation. L'imaginaire parentale œdipienne concentre la fonction de répression et de sublimation. Le dépassement du complexe d'Œdipe amène le sujet à prendre ses objets d'amour à l'extérieur de la famille et à entrer ainsi dans une phase de socialisation dans le groupe élargi. Mais il amène avec lui, dans cette nouvelle socialisation, l'histoire de sa traversée du complexe d'Œdipe et des deux instances corrélatives, le surmoi et l'idéal du moi. Le rapport au groupe, et par extension à la société, sera ainsi infiltré en permanence des éléments œdipiens, donc névrotiques.

L'interprétation structuraliste

Dans le déploiement extensif de sa pensée, Lacan a entrepris une interprétation structuraliste du système freudien. À l'instar de Lévi-Strauss, l'entreprise lacanienne utilise les données fondamentales de la linguistique structurale que l'on résumera ainsi : les éléments ultimes des unités de langage n'ont pas de signification par eux même. Le sens émerge de leurs oppositions au sein d'une matrice de positions. Chaque position peut être occupée par des termes différents et les positions se définissent par leurs oppositions différentielles. L'ensemble des oppositions différentielles constituent alors une structure au sens du structuralisme.

Rappelons les sept critères du structuralisme proposés par Gilles Deleuze¹⁹.

1. Le symbolique, (ordre des structures), s'oppose à l'imaginaire (ordre des formes et des images) et du réel (ordre de l'inconnaissable).
2. Le sens découle des positions réciproques entre des termes qui n'ont par eux-même aucune signification ; En phonologie, les consonnes b et p sont deux formes acoustiques (des spectres) qui n'ont pas de sens propre, par contre leur opposition $\frac{b}{p}$ est pertinente comme dans l'opposition lexicale *bain pain*.
3. Les relations entre les termes sont différentielles ; les valeurs dx , accroissement continu d'un terme (valeur de la variable x) et son corrélatif dy , sont indéterminées, mais leur rapport $\frac{dx}{dy}$ est par contre bien déterminé. C'est là la proposition centrale du structuralisme.
4. Il existe une tendance à la différenciation des structures. Les structures ne sont pas statiques, elles opèrent un mouvement interne permanent consistant à se modifier pour se différencier des autres structures.
5. Il existe un fonctionnement sériel dans les structures. Tout en étant des ensembles de positions réciproques synchroniques, elles déploient des séries diachroniques agencées par une logique dépendante de ces positions. Leur action, leur *efficace*, se concrétise dans des observables obéissants à des lois sérielles. Autrement dit, dès qu'il y a une série observable, par exemple une chaîne de signifiants, il existe une structure sous-jacente opérante.
6. Il existe dans toute structure une case vide (signifiant 0) permettant le fonctionnement de la structure (par exemple, objet a chez Lacan ; plus-value dans l'interprétation de Marx par Althusser).
7. La structure est génératrice d'énonciations, d'un discours. Chez Lacan, cette propriété prendra la forme du questionnement subjectif sur la mort, l'origine de soi et la différence des sexes.

De ces propriétés s'expliquent alors les énoncés fondamentaux du système lacanien.

I. *L'inconscient est structuré comme un langage*. Les processus primaires freudiens, condensation, déplacement, figurabilité, sont réinterprétés par les tropes

19. Deleuze G., « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? », dans *Histoire de la philosophie*, sous la direction de François Chatelet, Le XX^{ème} siècle, Hachette littérature, 1973.

rhétoriques de la linguistique : la métaphore (condensation), la métonymie (déplacement). Le statut de la figurabilité est plus incertain dans la pensée de Lacan car elle renvoie à l'imaginaire. Le refoulement est comparable à un processus où le signifiant (de la pulsion, de l'évènement traumatique, de la présence de la sexualité, du questionnement existentiel, etc.) se substitue au signifié en passant sous la barre de l'algorithme de la signification. Il en résulte un défilement des signifiants sous la barre de la conscience constituant le discours de l'inconscient (le discours de l'Autre). La thèse de l'inconscient structuré comme un langage est associée à la conceptualisation d'un Réel inatteignable si ce n'est tangentiellement, mais toujours insistant, au Symbolique, préexistant au sujet et instaurant la loi œdipienne, et l'Imaginaire, doublement infini des images aliénantes. Le Symbolique instaure l'organisation structurale de l'inconscient, espace de circulation des signifiants. L'assertion apparemment obscure - « le signifiant est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant » - signifie de fait l'autonomie de la circulation des signifiants inconscients indépendamment du sujet conscient. Autrement dit, le sujet est déterminé par des structures cachées à sa conscience et qui dépasse son entendement. La loi du langage préfigure la loi œdipienne, le mot étant en lui-même le meurtre de la chose. La fonction paternelle vient inscrire la dimension symbolique (le *Nom-du-Père* dans la terminologie de Lacan) en rompant le flux métonymique (contigu) de la relation de l'*infans* à la mère (l'enfant prolongement du désir de la mère). En place des topiques freudiennes, Lacan propose un schéma structural où S est le sujet, a l'objet de la pulsion (toujours contourné en tant que place vide structurale) ; a' est le moi, ensemble des identifications imaginaires, et A est le lieu de l'inconscient, le grand Autre, trésor des signifiants ($S1...S2$). La flèche entre a et a' correspond à la relation imaginaire.

$$\begin{array}{ccc}
 S & \longrightarrow & a \\
 & \swarrow & \searrow \\
 & & A \\
 & \nwarrow & \nearrow \\
 a' & \longrightarrow & A
 \end{array} \tag{1}$$

Pour illustrer ses thèses, Lacan a utilisé des formulations symboliques dites « mathèmes ». Ils sont

construits, pour la plupart, à partir de l'algorithme structural que nous reproduisons ci-dessous, inspiré du rapport entre signifiant et signifié de Saussure²⁰ :

$$\frac{S}{s} \quad (2)$$

Au-dessus de la barre, le signifiant (S), forme phonique ou scripturale, dont le sens ne peut être défini que par l'association avec le signifié (s) disposé sous la barre. L'algorithme minimal du sens sert de base au déroulement du discours inconscient de par l'incidence du signifiant sur le signifié. Les signifiants, de nature psychique, s'associent les uns aux autres dans un défilement continu, séparés des signifiés inconscients :

$$\int (S) \frac{1}{s} \quad (3)$$

Dans la structure métonymique, (une voile pour un bateau, le sein pour la mère...), la connexion de signifiant à signifiant ($S...S'$) entraîne l'élosion « par quoi le signifiant installe le manque à être dans la relation d'objet », en renvoyant la signification (s) et en créant une place structurale investi du désir inconscient. (-) symbolise dans ce mathème le maintien de la barre séparant signifiant et signifié :

$$\int (S...S') S \cong S(-)s \quad (4)$$

Dans la structure de la métaphore, la substitution entre les deux signifiants, par exemple $\frac{\text{soir}}{\text{vieillesse}}$ produit un effet de signification. Le signe + placé entre parenthèses signifie le franchissement de la barre - constitutive de l'émergence de la signification nouvelle :

$$\int \frac{S'}{S} \cong S(+)s \quad (5)$$

Lacan écrit aussi la métaphore par un autre mathème :

$$\frac{S}{S'} \cdot \frac{S'}{x} \rightarrow S\left(\frac{1}{s}\right) \quad (6)$$

20. Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 515.

Les S sont des signifiants, x la signification inconnue et s le signifié induit par la substitution de S à S' . Ce dernier mathème est utilisé pour la métaphore du Nom-du-Père, condition de l'entrée du sujet dans l'ordre symbolique (Cf. Figure 2.). L'échec de la métaphore, la forclusion du Nom-du-Père, est tenu pour le déterminant central de la psychose.

II. *L'inconscient est le discours de l'Autre*. Un prolongement intéressant de la thèse de l'inconscient structuré comme un langage est l'application à l'intelligibilité des idéologies et de la construction sociale. Lacan distingue ainsi quatre discours à partir du même algorithme structural $\frac{S}{s}$ séparant des éléments mis *sur* la barre, éléments correspondants à des projets conscients, et des éléments mis *sous* la barre correspondants à la détermination inconsciente, inconnue des sujets qui mettent en pratique ces discours.

Au dessus de la barre, deux positions liées par une flèche *agent* \rightarrow *autre* et en dessous de la barre, deux autres positions : *vérité* \rightarrow *produit*. Toutes les positions peuvent être occupées par les différents termes : soit $S1$, le signifiant maître, soit $S2$ l'autre, soit a l'objet structural remplissant la case vide de la structure, $\$$ le sujet clivé par l'existence en lui de l'inconscient :

1. *Le discours du maître* met en position opérante l'action d'un signifiant maître (la loi, l'éthique, la croyance) à laquelle il demande à l'autre de se soumettre [$S1 \rightarrow S2$]. Sous sa face inconsciente, il occulte la vérité de l'inconscient [$\$ \rightarrow a$] où le sujet clivé poursuit sans cesse un objet de désir sans parvenir à la satisfaction :

$$\frac{S1 \rightarrow S2}{\$ \rightarrow a} \quad (8)$$

2. *Le discours de l'université* met en position agentielle le savoir traitant l'objet de la science, [$S2 \rightarrow a$] mais la vérité occultée est dans le signifiant maître qui mène au sujet de l'inconscient [$S1 \rightarrow \$$] :

$$\frac{S2 \rightarrow a}{S1 \rightarrow \$} \quad (9)$$

3. *Le discours de l'hystérique* est sous la coupe de l'agent inconscient qui mène au signifiant maître (la castration) [$\$ \rightarrow S1$]. Mais la vérité occultée est du coté de l'objet a qui mène à la chaîne des signifiants [$a \rightarrow S2$] :

$$\frac{\text{Nom du Père}}{\text{Désir de la Mère}} \cdot \frac{\text{Désir de la Mère}}{\text{Signifié au sujet}} \rightarrow \text{Nom du Père} \left(\frac{A}{\text{Phallus}} \right) \quad (7)$$

Figure 2 – Formalisation par un algorithme de la métaphore du Nom-Du-Père, « soit la métaphore qui substitue ce Nom à la place premièrement symbolisée par l’opération de l’absence de la mère. » Lacan J., *Écrits*, p. 557. Le rapport entre le désir de la mère et le Nom-du-Père, la fonction séparatrice de la loi portée par le père, est signifié au sujet et le structure dans son rapport au Phallus, terme nécessaire au fonctionnement des permutations dans la structure œdipienne.

$$\frac{\$ \rightarrow S1}{a \rightarrow S2} \quad (10)$$

4. *Le discours de l’analyste.* L’analyste se met en position d’objet a (silence, neutralité) et écoute l’inconscient [$a \rightarrow \$$]. La vérité occultée est du côté de la chaîne des signifiants qui mène au signifiant maître [$S2 \rightarrow S1$] :

$$\frac{a \rightarrow \$}{S2 \rightarrow S1} \quad (11)$$

5. *Le discours du capitalisme.* Lacan a proposé, plus tardivement, un cinquième discours, dit « discours du capitalisme » censé rendre compte des effets d’aliénation du sujet dans l’organisation économique et culturelle visant à la réification marchande généralisée. L’ensemble des termes s’interchangent en permanence générant une circulation totale. Le marché a colonisé l’inconscient et le désir est utilisé dans l’échange marchand. Le sujet est réifié dans une économie de la consommation généralisée. Le sujet divisé $\$$ est asservi au narcissisme qui commande (inversion de la flèche) au marché, vérité affichée du système $S1$. Celui-ci mobilise la technoscience $S2$ en position d’autre au travail afin de produire des objets a susceptibles de compléter le sujet, chose impossible, entraînant l’illimitation du désir. La société de consommation « consume » ainsi le sujet, selon l’expression de Lacan :

$$\uparrow \frac{\$}{S1} \otimes \frac{S2}{a} \downarrow \quad (12)$$

\otimes n’est pas dans le mathème de Lacan. Nous l’utilisons pour des raisons typographiques. Il correspond dans le mathème original aux flèches croisées menant de a à $\$$ et de $S1$ à $S2$.

Au-delà du formalisme structural, qui peut irriter par sa préciosité, mais qui a sa légitimité en regard de la méthode séparant termes, positions, fonctions et structures, le modèle des discours rend bien

compte de la réalité de l’impossibilité de la commensurabilité entre psychanalyse et science. De même, il rend compte de la position analytique comme étant un type de positionnement subjectif (l’écoute analytique), dans le cadre de la cure, et non un état transcendantal obtenu une fois pour toute par un praticien (« l’être analyste »). L’analyste est placé en position de sujet *supposé savoir* permettant ainsi le déploiement du transfert chez le patient. De façon plus large, le modèle des discours ouvre à des interrogations sur le lien social, la relation aux idéologies, la fonction de la culture, de façon plus complexe et dynamique que le concept freudien de partage de l’idéal du moi.

Quel est le statut épistémique des mathèmes lacaniens ? Ils ont parfois été pris comme des énoncés magiques exerçant une séduction scientifique chez certains, parfois décrits comme des subterfuges mystificateurs, parfois comme des trivialisés. À notre sens, ils peuvent être compris comme des schémas décrivant avec une économie de moyens et une adéquation à leur objet, les éléments d’une structure. À ce titre, ils sont légitimes comme vecteurs pour penser les différentes permutations possibles d’une structure. Le tableau 1 présente les différents énoncés pouvant être déduits de la structure œdipienne. La vraie question n’est pas dans la légitimité de ces mathèmes mais dans l’existence même des structures.

L’inconscient est-il structural ? La clinique répond en partie à cette question. Donnons comme élément d’appréciation l’illustration par Charles Melman dans l’article « homosexualité » de *l’Encyclopédie Universalis*, de la déduction de logique identitaire du sujet homosexuel à partir de la structure quaternaire, père, mère, phallus, enfant. Dans cette conception, la clinique, ici limitée à celle des identifications, se déduit logiquement du déterminisme de la structure et en particulier de la circulation différentielle du phallus

imaginaire entre la mère et l'enfant²¹. Pour Charles Melman, la mère de l'homosexuel attaque le Père symbolique en prouvant qu'une autre genèse est possible – une autre créature (son fils) certes viril mais qui ne doit pourtant rien à la création par le Père. La mère devient détentrice du Phallus. L'homosexuel s'identifie à la mère et devient porteur de son idéal en aimant son partenaire comme sa mère l'a aimé (retournement en bande de *Moebius*). Le sous-entendu inconscient de la mère devient ainsi l'explicite du fils. Il s'en suit les traits cliniques observables dans l'homosexualité masculine :

1. Résurgence narcissique constante avec choix du partenaire selon sa propre image.
2. Ambivalence affective extrême à l'égard du partenaire. Au fond, l'autre ne peut tenir la place de l'objet primordial perdu (la mère). D'où l'instabilité fréquente (mais non constante) des couples homosexuels. Aucune des rencontres à venir ne peut égaler la perfection du duo mère fils qui laisse la nostalgie d'un amour réussi. Au point que le couple homosexuel pourra se trouver obsédé par l'impossibilité d'avoir une progéniture qui lui permette de répéter plus fidèlement encore l'investissement initial.
3. Dissociation complète entre objet d'amour idéalisé et l'objet de la jouissance perverse.
4. Défaut d'une garantie symbolique entretenant l'angoisse de l'éclipse de l'objet. Les conduites homosexuelles provocatrices, tel le souci de se faire publiquement reconnaître, sont issues de ce même doute.
5. Fragilité de l'imaginaire qui implique la présence de l'objet fétiche.
6. Envahissement de la signification phallique allant jusqu'à la parodie des imagos mâles et femelles.

Pour l'homosexuelle femme, la fille, dans une relation de rivalité avec le Père va montrer qu'elle est plus apte que lui à assurer le bonheur d'une femme, à cause du dépit que lui cause la castration de ce Père incapable d'assurer la légitimation de sa fille, en lui donnant un

enfant (Phallus). L'homosexuelle est un garçon enfin réussi.

III. *Les identifications sont des effets de structure.*

Le point de départ est la découverte par Lévi-Strauss des métamorphoses existant dans les mythes et dont le déterminisme est celui de permutations sur des termes à l'intérieur d'une structure. Selon la formule canonique universelle des mythes de Lévi Strauss,

$$F_x(a) : F_y(b) \cong F_x(b) : F_{a-1}(y) \quad (13)$$

avec a/b comme opposition qualitative de termes, et x/y opposition qualitative de fonctions. $F_x(a)$ signifie que le terme a possède la fonction x, $F_{a-1}(y)$ signifie qu'il y a eu échange entre une valeur de terme et une valeur de fonction et une inversion de la valeur a en une valeur inverse. \cong signifie la congruence entre les deux membres de l'expression. Le terme de congruence est précis en mathématique mais ici chez Lévi-Strauss, comme chez Lacan, il s'agit d'un terme imprécis évoquant la possibilité de faire des homologues partielles entre différentes couches de signification. Il ne s'agit donc pas d'une équation mathématique, mais d'une formulation par une expression symbolique abstraite d'un processus observable dans les mythes.

Par exemple, dans le mythe de la *Potière jalouse*, le problème posé par Lévi-Strauss est de comprendre la présence dans les mythes de la métamorphose entre la femme et l'oiseau engoulevant. L'engoulevant et la femme partagent tous deux la propriété de la jalousie. Cette propriété est déductible empiriquement par l'observation du comportement similaire de l'oiseau et de la femme. Mais l'engoulevant est mauvais potier. Il ne fait pas de nid. Or, la femme est bonne potière. Il existe donc une contradiction dans l'identification entre la femme et l'engoulevant. Un processus est nécessaire pour résoudre cette contradiction et faire de l'engoulevant aussi un bon potier. Sinon l'identité totale n'est pas possible. Or, dans un autre mythe indien présent dans la même aire culturelle, il existe un autre oiseau le Fournier, dont la propriété est d'être bon potier. Dès lors, la contradiction est levée mais à la condition d'une inversion de valeur représentée par le dernier terme de la formule $F_{a-1}(y)$. Dès lors l'identité devient possible. Le dernier terme de l'équation, fondamental mais peu explicité par Lévi-Strauss, empêche la clôture de ces

21. Melman Ch., « homosexualité » de *l'Encyclopédie Universalis*, p. 510, 2002.

rapports en générant la possibilité de nouvelles oppositions différentielles, c'est-à-dire au fond en prolongeant le déploiement de la complexité structurelle.

Lacan s'est librement inspiré de cette conception structuraliste des mythes formule pour rendre compte des identifications névrotiques dans le *mythe individuel du névrosé*. Il interprète les identifications hystériques du cas Dora de Freud par des permutations structurales. Les identifications inconscientes (dans l'hystérie et dans la névrose de contrainte) reflètent les permutations, substitutions, et dédoublements à l'intérieur d'une structure centrale déterminante de la vie du sujet. Cette structure centrale est quaternaire. Lacan rajoute ainsi à la structure triangulaire de l'Œdipe, un quatrième terme. Les quatre termes de la structure sont le père, la mère, l'enfant, plus une case vide, permettant le fonctionnement structural et correspondant à l'interrogation subjective sur l'existence. L'objet de circulation dans la structure, la case vide selon la terminologie de Deleuze, peut être la mort, ou le phallus, objet du désir, perpétuellement en circulation (objet *a*). Ainsi dans le formalisme des mathèmes, le fantasme s'écrit $\$ \diamond a$: sujet barré de l'inconscient vise l'obtention de l'objet du désir *a* qui se dérobe sans cesse. Le complexe d'Œdipe est donc une structure quaternaire, asymétrique en ce qui concerne la différence des sexes. Elle est dynamique par ses effets. Elle est génératrice d'une question subjective. Elle est bivalente avec une valence positive et négative.

Sur le plan de la théorie des pulsions, Lacan adopte une position moniste en intégrant la pulsion de mort à toute pulsion. Comme chaque pulsion contourne son objet et ne l'atteint jamais, l'écart constant à la satisfaction entraîne la nécessité de la répétition et l'aliénation mortifère à l'objet du désir. L'émergence de la subjectivité résulte d'un processus débuté par le stade du miroir, décrit par Lacan comme un drame dont la poussée interne précipite le moi de l'insuffisance à l'anticipation. Le je-idéal, émergent du stade du miroir est la souche des identifications secondaires, « synthèses dialectiques » par quoi le moi doit résoudre en tant que *je* sa discordance avec sa propre réalité. La subjectivité est associée aux questionnements inconscients observables dans le discours des névroses de transfert et qui sont destinés à rendre

intelligibles à l'homme les faits biologiques que sont l'origine de soi, la différence des sexes et la mort. Qui suis-je ? un homme ou une femme ? Qu'est-ce qu'une femme ? Suis-je capable d'engendrer ?

« L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade infans, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le je se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet. »²²

La façon la plus cohérente de comprendre la reprise structurale de la psychanalyse par Lacan est de la considérer comme l'effet d'un changement de paradigme. Selon Thomas S. Kuhn, un nouveau paradigme change la signification des concepts établis²³. Dans la conception de Lacan, le représentant-représentation devient le signifiant, le moi devient une illusion narcissique des identifications imaginaires. Le refoulement n'est pas issu de la répression par des structures sociales externes mais par le fonctionnement du langage. Le complexe d'Œdipe est une structure produisant la loi du désir, et le surmoi n'en est que sa figuration. Un nouveau paradigme déplace les problèmes offerts à la recherche. Chez Lacan, la paranoïa et les psychoses deviennent les entités cliniques majeures pour la production théorique. La dialectique sociale structure comme paranoïaque la connaissance humaine. Le problème de la subjectivité devient central. Les névroses se caractérisent moins par leur contenu symptomatique, que par leur questionnement existentiel. Mais surtout parmi d'autres fonctions, un nouveau paradigme modifie l'imagination scientifique.

L'usage de modèles topologiques pour lever les apories logiques rentre dans ce cadre ainsi que l'a montré Nasio (1984). Les modèles topologiques utilisés par les psychanalystes à la suite de Lacan sont des artifices singuliers, des effectuations spatio-temporelles qui à la manière d'un théâtre spécial dramatisent le

22. Lacan J., « Le stade du miroir », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 94.

23. Kuhn T.S., *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Flammarion, 1983.

1. Le père possède la mère
2. La mère désire le père
3. Le fils désire posséder sexuellement la mère
4. Le fils hait le père (l'autre de l'autre, celui qui est désiré par la mère)
5. Le fils jalouse les frères (ou sœurs) prenant la mère
6. Le fils désire sexuellement le père (forme passive du complexe oedipien, érotisme anal)
7. Le fils rejette la mère comme obstacle à l'amour homosexuel entre le fils et le père
8. Le fils connaît la réalité de la castration par la connaissance de l'absence de pénis chez la femme.
9. Le père castré le fils, structurellement le prive du phallus, le ramène à sa condition d'enfant
10. Le fils détourne son désir de possession de la mère vers la femme à venir
11. Le fils bifurque vers l'homosexualité masculine avec déni de la castration, être avec l'homme aimé comme il l'a été lui-même avec sa mère. Amour narcissique de sa propre image.
12. Le fils souhaite la mort du père, réalise imaginativement le meurtre du père, alliance avec les frères
13. Le fils est pris par la culpabilité (naissance du lien social)
14. Le fils s'identifie au père mort
15. Le fils incorpore le père
16. Le fils porte le mort en soi
17. Le fils s'interroge sur son existence, son origine, sa finitude
18. Le fils évite la contamination de la mort (thèmes de la névrose obsessionnelle, par exemple : l'horreur de la descente au tombeau...)
19. Le fils devient porteur de la Loi (la structure prime sur la jouissance)
20. Le fils interroge la mort (question subjective obsessionnelle : suis-je vivant ?)
21. La fille ne possède pas le phallus (fonction symbolique de l'absence de pénis)
22. La fille constate la castration, La perception de sa privation du privilège ontologique de la présence sur l'absence, la perception de l'absence induit l'intuition de la castration
23. La fille envie l'homme pour ce qu'il a et ce qu'elle n'a pas
24. La fille hait la mère de l'avoir fait fille privée de pénis
25. La fille cherche la fusion avec la mère
26. La fille hait le père (la revendication phallique)
27. La fille s'interroge sur la différence des sexes (la question hystérique : suis-je une femme ?)
28. La fille souhaite la compensation par le don d'enfant du père
29. La fille est déçue par l'absence de compensation du père
30. La fille bifurque vers l'identification masculine dans l'homosexualité féminine avec le meurtre du père pour prendre sa place et faire jouir la mère (le chevalier servant de la mère meilleur que le père).
31. La fille reporte ses attentes compensatrices (pénis, enfant) sur l'homme à venir
32. La fille assouvit dans la maternité le souhait compensateur de phallus, surtout si c'est un garçon

Tableau 4 – Liste, non close, des énoncés potentiels déductibles de la structure oedipienne quaternaire (Père Mère Sujet Mort).

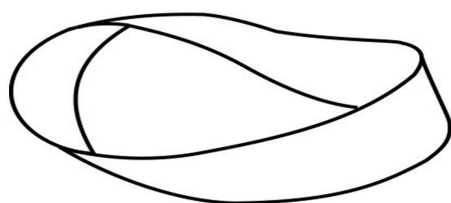


Figure 3 – Bande de Möbius, les deux faces du ruban sont dans une relation infinie.

paradoxe. Les figures topologiques proposées par Lacan (nœuds borroméens, bande de Möbius, tore...) permettent de dépasser les apories constitutives de son système.

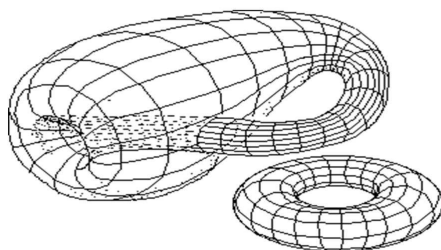


Figure 4 – Bouteille de Klein et tore.

Par exemple, le *tore* permet de se représenter le parcours du désir du sujet. Le premier tour correspond au tracé d'une répétition locale qui est appelée *demande* tandis que le deuxième comprend la série continue des répétitions. Le désir résulte de deux tours. La demande est un message adressé à l'Autre qui revient au sujet sous sa forme inversée. Il faut que le premier tour d'une demande retrouve le tour d'une deuxième demande pour qu'il y ait une séparation possible. Le tore offre ainsi la vision d'un tracé, d'une trajectoire en tours continus autour de l'axe vide correspondant à la place de l'objet manquant du désir. La durée des cures analytiques s'explique en partie par ce processus de trajectoires en tours continus qui permettent des *insights* du patient lors du repassage de la parole / demande aux points identiques. La bande de Moebius possède la propriété d'avoir un seul bord sauf si on opère une coupure médiane. Elle est utilisée par Lacan comme une métaphore topologique

de l'acte de parole dans l'analyse qui fait que nous devenons autre par le seul fait de parler. L'acte de dire opère cette coupure. Il fend le sujet en deux et à ce moment là seulement est advenu le sujet. La bouteille de Klein est une autre métaphore topologique permettant de penser la relation entre un signifiant S_1 et le reste de la chaîne signifiante S_n . L'apparition d'un symptôme dans l'analyse pose la question du rapport entre cette formation de l'inconscient et l'inconscient lui-même. La bouteille de Klein montre un rebroussement qui topologiquement est repérable à n'importe quel point de la surface de la bouteille. Le signifiant S_1 est ce point de rebroussement qui constitue l'inconscient. Celui-ci n'est pas un réservoir de représentations refoulées mais un effet de structure qu'on ne peut concevoir que par des artifices topologiques. Le fantasme n'est pas une image intérieure, localisée à l'intérieur d'un système (un réservoir, une mémoire), mais un « appareil, un bâti étalé, étendu dans la réalité et se confondant avec elle » (Nasio, 1984). Dès lors, la distinction dedans/dehors doit pouvoir être pensée différemment que dans une simple opposition binaire. Elle nécessite des figures topologiques comme la bande de Möbius ou la bouteille de Klein (Cf. Figures 3 et 4). Les nœuds borroméens sont une figuration du tressage entre le réel, le symbolique et l'imaginaire. Aucun de ces trois brins entrelacés ne peut être isolé des autres. Par contre, l'interprétation peut avoir un effet de coupure permettant aux trois brins constitutifs d'être dénoués entraînant alors une dynamique de changement subjectif. On remarquera que l'usage par Lacan de ces structures topologiques est assez paradoxal. Il démontre l'insuffisance de l'imaginaire pour penser l'inconscient et en même temps, il fait appel à des *figures* pour en permettre une représentation.

Anthropologie et psychanalyse structurale

La conception lacanienne d'un ordre symbolique permet de dépasser l'impasse de l'anthropologie freudienne. En place du meurtre oedipien du Père, comme fondement de la société, est substituée la relation du sujet, soumis au langage, lui-même vecteur de l'ordre symbolique structurant une société. Dès lors, la dynamique oedipienne n'est plus réduite aux relations triangulaires Père Mère Sujet de la famille patriarcale occidentale. Elle peut être appliquée aux diffé-

rentes cultures et sociétés humaines car celles-ci, malgré leurs variétés, sont toutes articulées par des structures de parenté et d'échanges symboliques. « Épouser sa mère et tuer son père » n'a pas le même sens pour un occidental que pour un sujet africain, asiatique ou autre vivant dans des cultures différentes dans lesquelles les relations de parenté sont définies de façon distincte. L'universalité du complexe d'Œdipe est ainsi sujette à forte caution sauf à considérer que ce complexe peut prendre des formes différentes selon les cultures. La parution en 1966 du livre de Marie-Cécile et d'Edmond Ortigues, *Œdipe africain*, constitue le grand jalon clinique et théorique de cette conception²⁴. À partir de données cliniques recueillies en consultations à l'hôpital de Dakar, les auteurs ont cherché à montrer que les ressorts œdipiens sont présents chez leurs patients issus de culture tribale. Mais la résolution du complexe s'effectue selon d'autres voies. On ne substitue pas au père un autre personnage, mais sa position différente au sein de la structure familiale. Ainsi, la dynamique œdipienne dans ces sociétés africaines ne s'articule pas sur une intégration psychique *individuelle*, mais sur un principe *collectif* d'échanges, fondée sur une *dette d'alliance*. La fonction symbolique n'est pas incarnée par un rapport direct au Père mais par le rapport à la collectivité des frères initiés. Par l'initiation rituelle, les figures biologiques de la filiation laissent place à des parents initiatiques. Ces parents initiatiques sont des figures symboliques qui renvoient à la société, composée de tous les pères et toutes les mères du clan, y compris de tous les ancêtres morts. La fonction symbolique du Père, législateur et rival, est tenue par les ancêtres (symbolisme de l'arbre à palabres), ce qui rend impossible tout affrontement direct (« l'ancêtre inégalable »). L'angoisse de castration est présente mais l'agressivité est déplacée sur le groupe des frères (« le drame de dépasser les frères »). Ces pulsions agressives ne sont pas assumées à titre personnel. Elles sont projetées et inversées dans des réactions de persécution observables dans les formes psychopathologiques spécifiques de chaque culture. Elles ne sont pas intériorisées sous la forme d'une culpabilité individuelle. La position persécutrice est la norme. Elle est régulatrice des rapports

sociaux. C'est à l'intérieur même de cette position qu'il est possible de distinguer le normal et le pathologique. Une pratique analytique conséquente impose ainsi de prendre en compte directement les signifiants propres à la culture du malade au lieu de procéder par comparaison avec les modèles culturels européens. À l'interdit négatif de l'inceste dans l'Œdipe occidental s'oppose l'obligation du principe d'échange des sœurs par les frères. Les thèmes œdipiens ne sont pas des attitudes psychologiques individuelles, mais apparaissent comme des effets structuraux axés sur le problème de l'articulation logique entre les règles d'alliance et les règles de filiation. La dynamique œdipienne n'est donc pas un jeu à trois termes mais se déploie dans une structure quaternaire Père Mère, Sujet, Ordre symbolique représenté par une place structurale (Phallus) qui *ordonne* les règles d'échanges. Le complexe d'Œdipe est ainsi bien universel dans l'humanité en tant qu'il définit « les conditions minimales de structure en deçà desquelles on ne trouve plus que la folie »²⁵. À l'anthropologie freudienne, réfutée par les faits, datée historiquement, dépendante d'une conception occidentale de la famille, peut alors être substituée une conception structurale dans laquelle la Loi symbolique est le cycle des échanges, des dons et des contre dons, entre le sujet, le groupe, les ancêtres, les morts et les vivants²⁶. Une théorie psychanalytique universelle devient alors possible moyennant la prise en compte la diversité des structures anthropologiques et en les couplant à la métapsychologie des pulsions. L'inconscient, les processus primaires, le refoulement, la sexualité pré-génitale, l'angoisse de castration sont des universaux. Par contre, les formes du complexe d'Œdipe varient selon les cultures. Mais elles expriment toujours les modalités conflictuelles de l'individuation du sujet entre ses géniteurs et l'organisation sociétale représentée symboliquement par une figure réelle (par exemple l'oncle maternel) ou bien imaginaire (l'ancêtre). En pratique, il semble bien que l'application de la psychanalyse, en tant que cure, n'ait réellement trouvé son champ de déploie-

24. Ortigues M.C, Ortigues Ed., *Œdipe africain*, Paris, Plon, 1966.

25. Ortigues M.C, Ortigues Ed., *Œdipe africain*, Paris, Plon, 1966, p. 293.

26. Sur les relations de don et de contre don, cf. le travail inaugural de Malinowski sur la *kula dans Les Argonautes du pacifique occidental*, (1922), Gallimard, 1989 et bien évidemment Marcel Mauss et son essai sur le don (1925).

ment que chez les sujets originaires d'autres cultures que la culture occidentale mais ayant été profondément « acclimatés » par elle. Par contre, des pratiques dites « ethno-psychanalytiques » se sont largement déployées à la suite des travaux de Georges Devereux²⁷, avec des orientations psychanalytiques diverses allant d'un freudisme classique, à des interprétations « férenciennes » chez Géza Róheim, et à des conceptions lacaniennes. De façon constante, ces pratiques difficiles exigent toutes la complémentarité entre la connaissance approfondie de la culture originaire et la psychanalyse. Mais de façon globale, et peut-être à tort, l'idée que la conception structurale de la psychanalyse lève les obstacles de l'anthropologie freudienne et justifie son extension universelle à toutes les cultures s'est imposée dans la plupart des milieux analytiques.

Le système de Heinz Kohut

Heinz Kohut est un psychanalyste nord américain, juif d'origine viennoise, qui a émigré à Chicago avant guerre. D'après sa biographe française Agnès Oppenheimer, Kohut aimait raconter la scène suivante : en 1938, Freud prit le train pour quitter Vienne et aller à Londres. Beaucoup d'intellectuels et d'admirateurs de Freud étaient venus assister à son départ, dont le jeune Heinz. Freud l'aurait salué en enlevant son chapeau. Peu importe la crédibilité que l'on peut attribuer à cette scène, l'important est le sens qu'elle prend vis-à-vis de la place de la pensée de Kohut dans l'histoire de la psychanalyse. Continuation de la découverte freudienne ou déviance, le débat autour de la psychologie du Self initiée par Kohut été mené dans les années quatre-vingts avant de s'éteindre progressivement. La théorie de Kohut, élaborée tardivement par son auteur, n'est plus guère utilisée sinon refondu en partie dans le courant intersubjectif.

La pensée de Kohut peut être scindée en deux parties. La première a été nommée par Kohut lui-même, « psychologie du soi restreinte » et la seconde élaborée à partir des années 1977, est une extension à l'ensemble de la théorie psychanalytique des thèses sur le soi et a été nommée « psychologie du soi généralisée ».

27. Devereux G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, 1970, Gallimard, 1977.

Le point de départ de Kohut est la distinction entre les névroses de transfert (hystérie, phobie, névrose de contrainte) et les troubles narcissiques. À partir des analyses de patients présentant des troubles narcissiques (sans être pour autant des psychoses avérées), Heinz Kohut propose une vision nouvelle du narcissisme. Dans la pensée freudienne, le développement libidinal passe par une phase d'auto-érotisme (liée aux zones orales, anales, phalliques), puis secondairement par une phase narcissique, où l'intégration des pulsions partielles se réalise dans l'amour porté par le sujet sur lui-même, et enfin dans un troisième temps s'installe la relation d'objet, prise elle-même dans les relations œdipiennes. Les névroses de transfert relèvent des perturbations de ces relations d'objet. Mais dans ce cadre classique, le narcissisme reste une simple étape sur la voie du développement. Seuls les sujets présentant des psychoses relèvent d'une fixation à cette phase narcissique du développement.

Kohut réinterprète cette séquence développementale en attribuant au narcissisme une fonction importante tout au long de la vie. En reprenant la distinction entre moi et soi proposée par Hartmann, il interprète les troubles narcissiques comme des troubles du soi. Le soi est une structure résultante de l'investissement du moi. Pour Kohut, le soi n'est pas une instance psychique tel le moi, le ça ou le surmoi, pris toutes les trois dans des interactions conflictuelles. En reprenant un terme issu des sciences cognitives contemporaines, le soi *émerge* de l'investissement narcissique du moi.

Pour Kohut, le soi est une structure bipolaire composé d'un premier pôle associant le soi grandiose et l'exhibitionnisme, et d'un second pôle lié à la construction d'une imago parentale idéalisée. Le soi grandiose et exhibitionniste correspond à l'énoncé, « je suis parfait et tu m'admires », et le second pôle correspond à l'énoncé, « tu es parfait et je fais parti de toi ». Ces deux pôles sont à la source de deux types d'investissements narcissiques qui coexistent côte à côte avec des prégnances différentes selon les constitutions des sujets et leurs différents points de fixation traumatique. Ces investissements narcissiques se déploient en parallèle des investissements objectifs décrits par la psychanalyse « classique ». Ainsi, toute relation d'objet peut être décomposée selon Ko-

huit entre d'une part un investissement objectal oedipien, et d'autre part un investissement narcissique, ce dernier comprenant les deux parties, investissement par le soi grandiose exhibitionniste, et investissement de l'imaginaire parentale idéalisée. Pour Kohut, ces investissements narcissiques peuvent être masqués par une attention portée trop exclusivement aux investissements d'objets. Pour comprendre, et soigner, les troubles narcissiques, il convient d'être attentif aux manifestations du soi grandiose exhibitionniste et de l'imaginaire parentale idéalisée.

Les manifestations du soi grandiose exhibitionniste se révèlent dans le besoin d'être unique, dans la mégalomanie, dans l'attention solipsiste, dans le besoin d'être admiré. L'intégration normale du soi grandiose dans le développement aboutit à une estime de soi réaliste et mature. Les manifestations de l'imaginaire parentale idéalisée se révèlent dans la présence inconsciente dans le soi d'un objet omnipotent admiré. L'intégration normale de cette image parentale idéalisée conduit à la construction de l'idéal du moi et permet au sujet l'accès à l'admiration des autres, à la genèse d'idéaux collectifs et à l'adhésion religieuse. La fusion des deux intégrations, celle du soi grandiose exhibitionniste et celle de l'imaginaire parentale idéalisée, conduit à l'établissement d'un soi authentique, cohésif. Toutefois, la cohésion du soi est dépendante du maintien des *objets-soi*. Sous ce terme, Kohut entend des investissements narcissiques d'objet. Contrairement à Freud pour qui les investissements narcissiques et les investissements sexuels d'objets sont dans une relation d'interdépendance, de vase communicants, Kohut avance que les investissements des objets-soi ne se font pas au détriment des investissements sexuels d'objets. Les deux investissements sont sur des trajectoires indépendantes. Ils ne sont pas liés comme dans un tube en U où le gain dans une branche est une perte pour l'autre branche.

La pathologie narcissique résulte de traumatismes reçus par le sujet au moment où le narcissisme, fonction normale et structurante, se développe et est vulnérable en tant justement qu'il est une structure émergente. Les traumatismes peuvent se réaliser tant sur le pôle du soi grandiose exhibitionniste – l'enfant est l'objet d'une vexation lors d'une scène où il exhibe son soi grandiose – que sur le pôle de l'imaginaire paren-

tales idéalisées (précurseur de l'idéal du moi) – l'enfant est déçu par l'adulte admiré.

La pathologie narcissique se manifeste par un faisceau de traits où peuvent être reconnus les deux pôles constitutifs du soi. Il existe ainsi chez les sujets présentant des troubles narcissiques un contraste entre un soi grandiose inconscient et un sentiment conscient d'infériorité et de vide intérieur. Chez ces sujets, le soi grandiose se gonfle d'investissements narcissiques fantasmatiques entraînant la constitution d'une image irréaliste de soi. Lorsque le soi grandiose a subi un défaut d'intégration, le soi est l'objet d'un premier clivage vertical séparant une partie du soi pleine de vanité et une autre partie emplie de honte, d'hypochondries (préoccupations narcissiques sur le corps) et de manque d'estime de soi. Kohut décrit un autre clivage du soi, qu'il désigne comme horizontal dans la mesure où, apparenté au refoulement, il maintient dans l'inconscient un soi grandiose qui cherche à réaliser ses buts auxquels s'oppose un soi réalité.

La situation analytique suscite l'installation de transferts narcissiques de différents types mais qui tous sont mus par la recherche du soi, atteint dans sa cohésion, de se restaurer en répétant les atteintes traumatiques pour tenter de les dépasser. Kohut distingue ainsi trois types de transfert en miroir : la fusion où l'analyste est englobé dans le soi grandiose du patient, le jumelage où l'analyste devient un double narcissique du patient, et un troisième type où l'analyste sert les besoins narcissiques du soi grandiose.

L'axe nature culture

Ce parcours auprès des apports analytiques post freudiens est évidemment trop court, incomplet, et laisse de côté bien des contributions d'auteurs essentiels. Mais il est à notre sens suffisant pour se représenter les grands axes de développement de la psychanalyse. On pourrait en identifier deux principaux. Le premier est l'axe nature / culture. La vie psychique, et donc fondamentalement l'existence de l'inconscient, est-elle inscrite dans notre existence biologique ? L'inconscient est-il le prolongement de notre nature animale, en particulier celle d'être des mammifères mettant au monde des petits immatures ? L'évolution vers la bipédie aurait entraîné un bas-

	<i>Développement et régression dans le domaine du soi grandiose</i>	<i>Développement et régression dans le domaine de l'objet tout puissant</i>
État normal	1) Forme évoluée de positive de l'estime de soi : confiance en soi	1) Forme évoluée d'admiration des autres Capacité d'enthousiasme
Trouble narcissique de la personnalité	2) Demande solipsiste d'attention Stade du soi grandiose 3) Fragments du soi grandiose Hypocondrie	2) Besoin irrésistible de fusion avec l'objet tout puissant Stade de l'imago parentale idéalisée 3) Noyaux (fragments) de l'objet tout puissant idéalisé; sentiments religieux mystiques incohérents.
Psychose	4) Reconstitution délirante du soi grandiose	4) Reconstitution délirante de l'objet tout puissant Persécution

Tableau 5 – Tableau récapitulatif du système de Heinz Kohut. Pour Kohut, « La psychanalyse est une psychologie des états mentaux complexes ».

culément du bassin et donc une diminution du temps de gestation *in utero* d'au moins trois mois entraînant ainsi une prématurité et obligeant la mise en place de soins maternels longs, élément déterminant sur le plan social, avec une division des tâches entre hommes et femmes et une organisation clanique. Les bébés devenus physiologiquement prématurés doivent alors être nourris, protégés, bercés par la mère jusqu'à un âge relativement avancé, induisant *de facto* avec elle une problématique de séparation, ou est-il dépendant de notre existence d'être de culture, donc utilisant le langage, et asservi à des codes symboliques qui nous pré existent et nous déterminent ? D'un côté de l'axe, le déterminisme de l'inconscient est résolument placé sur le dynamique de la séparation mère enfant, parfois dans un cadre quasi éthologique, et relevant d'éléments circonstanciels et événementiels. La psychanalyse se rapproche alors d'une éthologie humaine étendue à la vie fantasmatique. De l'autre côté de l'axe (Lacan), le déterminisme est structural, lié à l'organisation symbolique de la culture. L'importance de la séparation mère enfant n'est pas niée mais elle est placée dans un cadre structural où c'est un tiers (la loi symbolique portée par le père) qui est l'agent déterminant.

La psychosomatique - Pierre Marty

Cet axe recoupe aussi la question psychosomatique. Le corps est-il autonome, déterminé et limité par sa nature biologique, ou est il un espace où le symbolique peut s'incarner ? De façon schématique, il existe deux grandes conceptions psychanalytiques de l'articulation entre espace somatique et espace psychique. Selon la première, le corps, ses organes, son fonctionnement et ses dysfonctionnements, peuvent être investis par les processus inconscients, pulsionnels, et leur servir d'expressions symboliques. Le corps est ainsi assimilé à un espace d'expression symptomatique où le choix d'organe, cible de la pathologie, est déterminé par un *effet de sens*. Le modèle est ici proche de la conversion hystérique où le choix de symptôme somatique est déterminé par le sens symbolique, détourné ou déguisé, d'une fonction ou d'un organe. Pour la seconde conception, celle de la psychosomatique de l'École de Paris²⁸, le symptôme psychosomatique résulte d'une désorganisation régressive du psychisme due à une dépression essentielle, asymptomatique, entraînant une absence de mentalisation des conflits générant alors en bout de course une expression so-

28. Marty P., *L'ordre psychosomatique*, Payot, 1980 et *Les mouvements individuels de vie et de mort*, Payot, 1976.

matique. Le symptôme somatique est ainsi considéré comme « bête »²⁹. Il ne dit rien par lui-même d'autre que d'être la conséquence ultime d'une désorganisation de la vie psychique à la suite du conflit entre les forces de vie poussant à la complexification, et la pulsion de mort, visant à la dégradation de cette complexité. Si le mouvement de mort gagne sur la force de vie (Éros), et que ce mouvement n'est pas mentalisé, ni vécu émotionnellement à sa juste mesure mais se voit l'objet d'une répression d'affects, alors il s'ensuit une dépression essentielle associée à une pensée opératoire et des automatismes. Si ces moyens de défense échouent, alors une désorganisation fonctionnelle survient entraînant la survenue de telle ou telle maladie en fonction des fragilités constitutionnelles.

L'aporie du moi - Paul Federn

Un second axe épistémique décelable dans les modèles post freudiens est celui de la problématique du moi. Comment le moi peut-il être à la fois sujet de la relation objectale (émetteur d'investissement d'objets) et objet de la relation narcissique (receveur de son propre investissement narcissique) ? Les ambiguïtés de la notion de *self* dans la psychanalyse anglo-saxonne, c'est-à-dire soit la personne entière, soit le moi investi narcissiquement, relèvent de cette problématique. L'œuvre de Paul Federn (1871-1950) tourne autour de ce paradoxe. Federn a tenté de résoudre ce paradoxe en construisant une théorie dynamique du moi en poussant à bout la métaphore freudienne de l'amibe et de ses prolongements. Freud compare le moi à une amibe unicellulaire qui envoie ses pseudopodes explorer la réalité extérieure. Les investissements objectaux sont ainsi des émanations du moi placées sur les objets externes. Pour Federn, le moi est présent d'emblée et constitue chez l'être humain le pendant de la conscience d'individualité minimale que tout organisme vivant possède pour vivre. Ensuite au cours du développement le moi subit un développement dynamique où les objets humains sont investis peu à peu par la frontière externe du moi, tandis que la frontière interne (frontière narcissique) subit des modifications. Ainsi les sentiments de dépersonnalisation, les moments d'étrangeté, de déjà vu,

et même l'hallucination ne relèvent pas (contrairement à la thèse de Freud) des processus projectifs de type reconstruction par le désir d'éléments de la réalité. Pour Federn, ces phénomènes sont produits par le désinvestissement des frontières du moi qui en se rétractant laisse à nu d'anciens objets investis préalablement qui deviennent alors étrangers au moi. Même si l'ensemble de la construction de Federn ne semble pas apporter de solution satisfaisante à l'aporie initiale du moi, (à la fois sujet et objet) - car quelle est l'instance ou le système qui permet de percevoir en cas de rétraction du moi les objets du réel qui sont désinvestis ? - la conception du moi chez Federn est très intéressante car elle anticipe certaines conceptions autopoïétiques modernes de la cognition telles celle de Francesco Varela³⁰. La notion de frontières dynamiques est aussi chez Federn à l'origine d'une intéressante conception de la naissance des affects. Selon lui, l'affect naît dans les tensions existantes entre les frontières du moi, suivant un dynamisme assez proche de la différence de potentiels existante entre deux pôles électriques. Cette question de la nature du moi recoupe celle de savoir s'il convient de développer une psychologie psychanalytique du moi, avec son propre lexique, comme l'a fait Bion, et donc de définir une césure entre la psychologie académique (aujourd'hui les sciences cognitives et les neurosciences). Cette question n'est pas tranchée. Les processus de mémoire, de perception (ou de fausse perception), les achoppements du langage, les troubles de la pensée, que l'on peut aussi observer en analyse, doivent ils être décrits dans un lexique réservé, dans le langage courant, ou peuvent ils être décrits dans le vocabulaire psychologique extra analytique ?

La séduction généralisée de Jean Laplanche

Sur cette question de l'articulation entre psychologie et psychanalyse, la position de Jean Laplanche (1924-2012) nous semble épistémologiquement la plus cohérente. La thèse centrale de Jean Laplanche est qu'il est souhaitable de revenir à la première théorie freudienne de la séduction originaire, mais en la

29. Smadja C., *Les modèles psychanalytiques de la psychosomatique*, Puf, 2008.

30. Cf. Varela F., *Autonomie et Connaissance : essai sur le vivant*, Paris, Seuil, 1989.

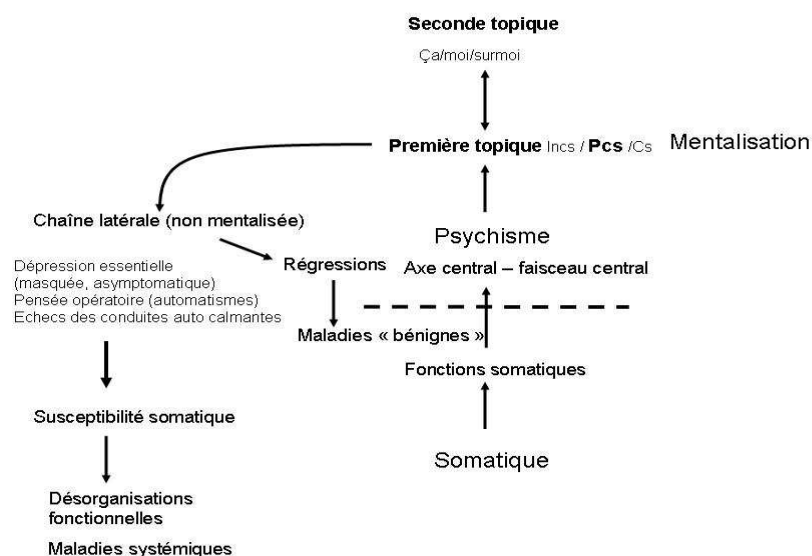


Figure 5 – Le modèle psychosomatique de Pierre Marty (École psychosomatique dite de « Paris »).

modifiant quelque peu³¹. L'enfant est essentiellement séduit par des énoncés verbaux ou non verbaux, par des actes ou des comportements possédant une signification sexuelle inconsciente pour l'adulte et qui deviennent à ce titre énigmatiques pour l'enfant. Ces *signifiants énigmatiques* deviennent alors les véritables objets-sources de la pulsion. Ceci amène à dégager la pulsion, et au-delà l'inconscient de toute référence trop étroite au biologique pour l'inscrire dans l'ordre de la représentation, de leur traduction en signes au travers des opérations symboliques, métaphoriques et métonymiques, que Laplanche appelle des *métaboles*. Dès lors, la psychanalyse devient le domaine d'exploration de l'espace psychique issu de cette séduction originaire par le sexuel. La seule pulsion est donc la pulsion sexuelle, en tant qu'elle est perturbatrice en permanence de toute organisation. Le point de vue de Laplanche laisse ainsi place à une psychologie du moi portant sur de ce qu'il appelle des *montages auto-régulateurs*. Aujourd'hui, ces montages sont décrits par les sciences cognitives. Mais cette psychologie du

31. Cf. Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Puf, 1987.

moi, pouvant être étudiée scientifiquement, est subvertie par les effets de la sexualité dans son expression psychique. La psychanalyse étudie, de par sa méthode et son cadre, exclusivement cet espace. La clôture informationnelle de la séance d'analyse – Laplanche reprenait l'image du baquet de Mesmer³² - où tout est interprété en fonction du cadre et du transfert, génère cet espace spécifique, l'espace analytique, où se déploient souvenirs écrans et fantasmes, produits des signifiants énigmatiques.

Conclusions

Les systèmes théoriques présentés dans ce texte ne résument pas l'ensemble de la psychanalyse post freudienne. Leur présentation synthétique ne rend pas

32. Le médecin allemand Franz-Anton Mesmer (1734-1815) postulait l'existence d'un fluide magnétique universel dont on pouvait faire une utilisation thérapeutique. Le baquet magnétique, est une cuve destinée à des cures collectives. Contenant de l'eau et du verre pilé, le récipient est censé accumuler du « fluide magnétique », que les patients reçoivent en saisissant les tiges de fer sortantes du baquet.

non plus compte de l'ensemble de leurs apports, en particulier cliniques. Mais présentés ainsi de façon schématique, on perçoit mieux leur structure. Le système kleinien est ainsi comparable à un système dynamique à deux attracteurs en compétition constante $SP \Leftrightarrow D$. On pourrait assimiler cette interaction duelle constante entre ces attracteurs à une lutte dynamique permanente entre deux états potentiels de la vie psychique. Bion a étendu cette conception dynamique à la construction des liaisons psychiques. Le psychisme pour Bion est fondamentalement un opérateur de liaisons. La pathologie est destruction de ces liaisons. Lacan a exploré la relation entre la vie psychique et l'organisation symbolique, celle du langage et par extension des structures anthropologiques. La pensée lacanienne est une théorie de l'articulation entre le sujet et les structures symboliques qui fondent le social. À ce titre, elle nous permet de disposer de vecteurs d'exploration. Les algorithmes lacaniens sont des opérateurs logiques, schématiques, utiles pour la description des structures. La pensée de Kohut est à notre sens fondamentale sur le point précis d'une description de l'effet réversif du narcissisme. On peut ne pas être en accord avec sa « psychologie du soi » qui a emmené une rupture avec les institutions analytiques, il n'en reste pas moins qu'il a conceptualisé de façon claire le changement d'états du moi sous l'effet de l'investissement de la libido narcissique. C'est cette conception, dont des aspects sont déjà présents chez d'autres auteurs, en particulier Paul Federn³³, qui retient notre attention. L'idée d'un changement d'état sous l'effet d'une boucle récursive, l'amour du moi pour le moi, est congruente avec les données des systèmes complexes qui voient changer leurs états, et se modifier dans leur structure interne, sous l'effet de la récursivité. Dès lors que l'on considère ainsi ces différents systèmes théoriques comme parvenant chacun à rendre intelligibles des secteurs de la réalité psychique, il n'est nul obstacle à les utiliser de façon complémentaire dans la recherche en psychanalyse.

33. Federn P., *La psychologie du moi et les psychoses*, 1952, Puf, 1979.

Références

- Abraham K., « Étapes du développement de la libido », Développement de la libido, *Œuvres complètes*, II, Payot, 1966.
- Bion W. R., « Théorie de la pensée », *Revue française de Psychanalyse*, 1966, XXVIII, 1, p.37.
- Castoriadis C., *Les Carrefours du labyrinthe*, Seuil, 1978.
- Clément C.B. Bruno P., Sève L., *Pour une critique marxiste de la théorie psychanalytique*, Éditions sociales, 1977.
- Deleuze G., « À quoi reconnaît-on le structuralisme ? », dans *Histoire de la philosophie*, sous la direction de François Chatelet, Le XX^{ème} siècle, Hachette littérature, 1973.
- Devereux G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, 1970, Gallimard, 1977.
- Federn P., *La psychologie du moi et les psychoses*, 1952, Puf, 1979.
- Ferenczi S., *Thalassa, essai sur la théorie de la génitalité*, 1924, tome III, 1919-1926, Payot, 1982.
- Hartmann H., *La psychologie du Moi et le problème de l'adaptation*, 1939, Puf, Paris, 1968.
- Hartmann H., « Ego Psychology and the problem of adaptation », 1958, translated by David Rapaport, *Journal of the American Psychoanalytic Association* Monograph Series Number One, International Universities Press, Inc. Madison, 1995.
- Hochmann J., Jeannerod M., *Esprit, où es-tu ? Psychanalyse et neurosciences*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1991.
- Kuhn T.S., *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Flammarion, 1983.
- Klein M., *Essais de psychanalyse 1921-1945*, Payot, 1982.
- Lacan J., « Les complexes familiaux », 1938, *Autres Écrits*, Seuil, 2001.
- Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du je », 1949, *Écrits*, Seuil, 1966.
- Lacan J., *Le mythe individuel du névrosé*, 1952, Seuil, 2007.
- Lacan J., *Écrits*, Seuil, 1966.
- Lacan J., « l'instance de la lettre dans l'inconscient », *Écrits*, Seuil, 1966.
- Lévi-Strauss Cl., *Mythologiques, L'Homme nu*, tome IV, Plon, 1971.
- Lévi-Strauss Cl., *Le totemisme aujourd'hui*, Puf, 1962.

- Malinowski B., *Les Argonautes du pacifique occidental*, 1922, Gallimard, 1989.
- Malinowski B., *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, Payot, 1969.
- Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, 1925, Puf, coll. « Quadrige Grands textes », 2007.
- Marty P., *L'ordre psychosomatique*, Payot, 1980.
- Marty P., *Les mouvements individuels de vie et de mort*, Payot, 1976.
- Meltzer D. & Harris M. « Les deux modèles du fonctionnement psychique selon M. Klein et W.R Bion », *Revue française de Psychanalyse*, 1980, N°2, pp. 329-367.
- Nasio J.D., « Topologerie », in *L'Interdit de la représentation*, Colloque de Montpellier 1981, Seuil 1984.
- Ortigue M.C, Ortigue Ed., *Oedipe africain*, Paris, Plon, 1966.
- Pontalis J.-B., « Naissance et reconnaissance du self », *Psychologie de la reconnaissance de soi*, Puf, 1975, p.271-312.
- Rank O., *Le traumatisme de la naissance*, 1924, Payot, 2019.
- Röheim G., *L'animisme, la magie et le roi divin*, 1930, Payot, 1988.
- Scubla L., *Lire Lévi-Strauss*, Odile Jacob, 1998.
- Smadja C., *Les modèles psychanalytiques de la psychosomatique*, Puf, 2008.
- Stern D., *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 1985, Puf, coll. Le fil rouge, 1989.
- Roustang F., *Un destin si funeste*, Les éditions de Minuit, 1976.
- Roustang F., *Elle ne le lâche plus*, Les éditions de Minuit, 1980.
- Roustang F., *Lacan de l'équivoque à l'impasse*, Les éditions de Minuit, 1986.
- Varela F., *Autonomie et Connaissance : essai sur le vivant*, Paris, Seuil, 1989.
- Winnicott D., *Les Objets transitionnels*, Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot, 2010.
- Winnicott D., *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1975 (*Playing and Reality*, 1971), 2004.

Pour citer cet article :

Virole B.,(2021-2025), « Les systèmes analytiques post freudiens » www.benoitvirole.fr/PostPsy.pdf